



Parabole

REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · PUBLICATION **SOCABI**

DÉCEMBRE 2020 · VOL XXXVI N°4



LE VERBE S'EST FAIT CHAIR



DOSSIER Le prologue de Jean :
une autre façon de dire Noël



CHRONIQUES Jonathan Guilbault,
Jean-Philippe Trottier, Nathalie Bruyère



RENCONTRE
Claude PARADIS

Vous pouvez lire
les numéros précédents au
www.socabi.org/parabole



04

LE VERBE S'EST FAIT CHAIR



08



11



13



16

03 AVANT-PROPOS
Une autre façon de dire Noël
Francis DAOUST

DOSSIER
Le prologue de Jean :
une autre façon de dire Noël

04 *Il est né le divin... Verbe!*
Patrice BERGERON, prêtre

06 *La très heureuse nouvelle de
l'arrivée de la lumière parmi nous*
Francis DAOUST

08 *Célébrer Noël... en toute liberté!*
Daniel LALIBERTÉ

11 *Devenir enfant de Dieu à Noël*
Sébastien DOANE

13 *Une présence
sous de multiples manières*
Patrice PERREAULT

16 *Nous faire connaître le père
et nous éveiller à la vie*
Serge CAZELAIS

19 ENTREVUE
« Et les siens ne l'ont pas reconnu »
Claude PARADIS, François GLOUTNAY

21 PISTES DE RÉFLEXION
Francine VINCENT, Geneviève BOUCHER

**22 SUR UN RAYON
PRÈS DE CHEZ VOUS**
Jonathan GUILBAULT

23 QUE LA MUSIQUE SOIT!
Jean-Philippe TROTTIER

24 UNE THÉOLOGIE EN MIROIR
Nathalie BRUYÈRE

25 LE SOCABIEN
27 PRIÈRE
Et le Verbe s'est fait chair
Jacques GAUTHIER

CONSEIL D'ADMINISTRATION
Président : Timothy SCOTT, c.s.b.
Vice-présidente : Christiane CLOUTIER DUPUIS
Secrétaire et trésorier : Jean GROU
Évêque ponens : Mgr Louis CORRIVEAU
Administrateurs : André BEAUCHAMP,
Béatrice BÉRUBÉ, Sylvain CAMPEAU,
Suzanne DESROCHERS

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Francis DAOUST

COMITÉ DE RÉDACTION
Patrice BERGERON, Geneviève BOUCHER,
Francis DAOUST, Yves GUILLEMETTE *ptr*,
Francine VINCENT

COLLABORATION À CE NUMÉRO
Patrice BERGERON, Geneviève BOUCHER,
Nathalie BRUYÈRE, Serge CAZELAIS,
Francis DAOUST, Sébastien DOANE,
Jacques GAUTHIER, François GLOUTNAY,
Jonathan GUILBAULT, Daniel LALIBERTÉ,
Claude PARADIS, Patrice PERREAULT,
Jean-Philippe TROTTIER, Francine VINCENT

RELECTEUR
Jean GROU

CONCEPTION GRAPHIQUE
Fabiola ROY

ISSN 2291-2428 (En ligne)

PUBLICITÉ ET ABONNEMENTS

Vous aimez la revue?
Contribuez à sa diffusion

Société catholique de la Bible
2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
(Québec) H3H 1G4

☎ 514 677-5431

✉ directeur@socabi.org

**Vos commentaires
sont les bienvenus**
Merci!

Abonnement en ligne
GRATUIT

P Prochain numéro • MARS
Chercher un sens au drame

Membre de **AMÉCO**
Association des médias
catholiques et œcuméniques



UNE AUTRE FAÇON DE DIRE NOËL

Francis DAOUST

Directeur général de la Société catholique de la Bible (SOCABI)

Noël 2020 sera, pour la majorité d'entre nous, bien différent des années précédentes. En raison de la pandémie de la COVID-19, les réunions de famille et d'amis devront être en nombre réduit, abandonnées, ou... vécues autrement.

C'est dans cet esprit de vivre Noël d'une autre manière que nous avons préparé ce numéro de décembre de la revue *Parabole*. Habituellement, pour la dernière parution de l'année, nous nous intéressons aux textes traditionnels de la Bible qui parlent de la naissance du Christ, à savoir les deux premiers chapitres des évangiles selon *Matthieu* et *Luc*, avec leurs anges, bergers et mages, qui nous sont bien familiers. Mais ces quatre chapitres ne sont pas les seuls dans le Nouveau Testament à nous parler de la venue au monde de Jésus. En effet, le prologue de l'*Évangile de Jean*, n'aborde pas directement ce sujet, mais il offre ce qui constitue fort probablement la synthèse la plus riche de toute la Bible en ce qui concerne l'Incarnation.

Le vocabulaire et les tournures de phrase employés dans ce prologue sont cependant complexes et passablement abstraites. Par exemple : « Le Verbe s'est fait chair » (*Jean* 1, 14a). Voilà une belle formule poétique, mais qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire concrètement? La même question vaut pour plusieurs autres énoncés présents dans cette composition : « En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes » (*Jean* 1, 4); « il a donné de pouvoir devenir enfant de Dieu » (*Jean* 1, 12); « il a jeté sa tente parmi nous » (*Jean* 1, 14b).

Mais derrière toute cette complexité se trouve une réflexion d'une grande richesse théologique. Et c'est afin de rendre plus accessible ce trésor spirituel que nous avons choisi, pour ce numéro de *Parabole*, d'expliquer dans ses différents articles, six thèmes majeurs qui se dégagent du prologue de *Jean* : l'identité du Verbe, la lumière qui surgit dans les ténèbres, le libre-arbitre humain, la condition d'enfant de Dieu, l'Incarnation et la connaissance du Père. Ce numéro de la revue vise donc deux objectifs : dire Noël autrement, par le biais du prologue de *Jean*, et aider à mieux comprendre ce grand classique du Nouveau Testament. Ainsi, nous l'espérons, vous serez bien préparés pour le 25 décembre, puisque c'est précisément le texte de *Jean* 1, 1-18 qui sera la lecture évangélique de la Messe du jour de la Nativité du Seigneur.

En entrevue, nous vous offrons une rencontre avec Claude Paradis, prêtre de la rue, qui travaille auprès des sans-abris. Que peut



« Le prologue de l'*Évangile de Jean*, offre ce qui constitue fort probablement la synthèse la plus riche de toute la Bible en ce qui concerne l'Incarnation. »

bien signifier Noël et l'Incarnation pour ces personnes qui le temps des Fêtes n'a rien de joyeux et qui vivent cette période de l'année dans une grande solitude?

Nous vous invitons également à découvrir dans ce numéro notre nouvelle chronique intitulée « Une théologie en miroir », rédigée par Nathalie Bruyère, religieuse de la Communauté des Béatitudes en Israël. Cette chronique porte sur le dialogue entre juifs et chrétiens, qui partagent ensemble une riche tradition commune et vivent et interprètent différemment la Parole de Dieu.

Tout le comité de rédaction de *Parabole* vous souhaite un heureux temps des Fêtes, vécu différemment cette année, mais peut-être aussi de manière plus intérieure, plus profonde et plus significative!

IL EST NÉ LE DIVIN... VERBE!

Patrice BERGERON, prêtre

Bibliste et curé de la paroisse de Saint-Bonaventure à Montréal

Pistes de réflexion p.21

Si nous n'avions que le prologue de l'*Évangile de Jean* pour nous parler du mystère de Noël, il serait bien difficile d'imaginer la « crèche » qui s'en inspirerait! Ce sont les récits très imagés des « évangiles de l'enfance » chez Matthieu et Luc qui ont forgé nos représentations de la Nativité de Jésus - et c'est très bien ainsi! Toutefois, le prologue de Jean traite bien aussi du mystère de Noël. À preuve, c'est l'évangile qu'on lit intégralement à la messe du Jour de Noël, le 25 décembre au matin, dans la liturgie catholique. L'artiste-poète de l'Antiquité à l'origine du prologue fut drôlement bien inspiré pour nous dire « autrement » ce mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu.

Jésus est Dieu... jusqu'au bout!

Si nos quatre évangiles en viennent à affirmer l'identité divine de Jésus, c'est le quatrième (attribué à Jean) qui en tire jusqu'au bout les conséquences, en aval de sa vie terrestre jusqu'en amont. J'entends par aval, ce qui suit la vie-mort-résurrection de Jésus : il monte au ciel et s'assoit à la droite de Dieu, façon biblique de dire que le Ressuscité partage désormais sa domination sur l'univers. De cette réalité, les évangiles synoptiques en rendent compte. Mais Jean va plus loin, jusqu'à affirmer la préexistence de Jésus (ou de celui qui allait devenir Jésus en s'incarnant) en amont de sa vie terrestre, avant les jours de sa chair. Si Jésus est



Liminaire

Jésus est présenté en tant que Verbe dès le tout premier verset de l'*Évangile de Jean*. Cette désignation est absente des évangiles synoptiques et ne revient pas après le prologue de Jean. Afin de bien comprendre la portée et les origines probables de ce concept, Patrice Bergeron nous fait passer par la littérature gnostique, les écrits de Philon d'Alexandrie et les livres sapientiaux de l'Ancien Testament.

Dieu, ce qui sera pleinement manifeste pour les témoins de la résurrection, il ne peut être qu'éternel. Or donc, il faut qu'il « soit » depuis toujours, même avant la création du monde, ce qu'affirme le prologue. Sans nier cette réalité d'une préexistence éternelle de la personne du Christ, les évangiles synoptiques ne l'expriment pas, se contentant d'explorer le versant terrestre de la vie de Jésus, de sa conception à son ascension.

D'où est-il?

Cette idée de l'origine mystérieuse et éternelle de Jésus qui parcourt tout le quatrième évangile est annoncée par le prologue, dès ses premiers mots : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était tourné vers Dieu et le Verbe était Dieu. » (*Jean* 1, 1).

Mais d'où l'auteur du prologue prend-t-il l'idée d'attribuer le titre de « Verbe » (*logos*, en grec) au Christ, titre que jamais le Jésus de Jean ne s'attribue lui-même – et Dieu sait combien ce dernier est loquace sur sa propre identité dans le quatrième évangile! D'autant plus bizarre, que l'emploi du mot *logos* disparaît complètement de l'évangile johannique à partir du verset 14 du premier chapitre. De cette bizarrerie, d'aucuns déduisent que le prologue est une pièce à part, une hymne autonome d'une autre source, que l'évangéliste a récupérée habilement pour servir de portail majestueux à son œuvre.

D'où vient le titre de « Verbe »?

Aventurons-nous donc dans une filature de l'origine de l'attribution du titre de Verbe à Jésus, désignant celui-ci avant les jours de sa chair. Outre le prologue, on ne retrouve ce titre¹ que dans la littérature johannique du Nouveau Testament. En deux autres occurrences, le titre de Verbe désigne fort probablement le Christ. Cependant, ailleurs que dans l'évangile, ce terme est suivi d'un génitif (Verbe de vie, 1 *Jean* 1, 1; Verbe de Dieu, *Apocalypse* 19, 13), ce qui affaiblit – sans la détruire – l'idée d'un Verbe « en soi », d'une Parole « hypostasiée », c'est-à-dire ayant une existence propre et personnelle.

Par contre, il est des écrits de l'Antiquité, notamment dans la littérature gnostique, où un tel personnage existe. Dans les systèmes gnostiques, ce Verbe est un être divin, intermédiaire, envoyé par l'Être suprême pour apporter à l'humanité une connaissance de salut, censée lui révéler son identité céleste enfouie dans le monde mauvais de la matière créée². Ça ne saurait être plus contraire à l'idée du prologue où la création (la matière) est vue positivement à tel point que le Verbe lui-même prend chair, s'incarne dans un vrai corps, celui de Jésus de Nazareth. Une influence gnostique directe sur le quatrième évangile est donc à écarter, d'autant plus que les mouvements plus organisés de ce courant sont postérieurs à l'évangile de Jean³.

Pour aller plus loin

¹ « Logos » en tant que nom propre et personnifié.

² Tous les mouvements gnostiques présentent une vision dualiste entre le monde céleste du bien et le monde terrestre du mal, c'est-à-dire de la matière.

³ Les écrits gnostiques que nous connaissons datent du 2^e siècle, alors que le quatrième évangile a sûrement été écrit avant la fin du premier siècle de notre ère.

Piste plus intéressante, un autre « Verbe » existe dans les écrits d'un théologien juif hellénisé contemporain de l'apôtre Paul : Philon d'Alexandrie (mort en 54 après J.-C.). C'est donc dire que cette idée du « Verbe » est dans l'air du temps et que l'auteur du prologue peut très bien avoir été perméable à un certain langage hellénistique pour dire le mystère du Christ. Philon fait du Verbe une entité divine, sa pensée en quelque sorte, instrument de la création. En ceci, il se rapproche du Verbe johannique.

Au commencement...

Car c'est bien au premier récit de création de la *Genèse* que fait allusion le prologue dès son entrée en matière par l'utilisation des deux mêmes premiers mots de toute la Bible, *en arkhè*, en grec, traduits par « au commencement ». De plus, il sera dit au verset 3 que « tout (le créé) fut par lui (le Verbe) et rien de ce qui fut ne fut sans lui » (*Jean* 1, 3). Le Verbe du prologue est cette personne divine, en communion avec Dieu mais distincte de lui, existant de toute éternité et par laquelle s'est opéré l'acte de la création.

Or, justement, comment s'opère l'acte de la création dans le premier récit de la *Genèse*? « Dieu dit : 'Que la lumière soit !' et la lumière fut (*Genèse* 1, 3). Dieu crée par sa Parole (*dabar*, en hébreu) et sa Parole est efficace, elle crée ce qu'elle dit, elle suscite immédiatement ce qu'elle signifie⁴. Réfléchissant sur ce mystère de la parole créatrice de Dieu, Israël avait développé toute une théologie du *dabar*, dont témoignent plusieurs textes de l'Ancien Testament (*Isaïe* 55, 10-11; *Psaume* 33; 119, 89-91; 147; 148; *Job* 38...).

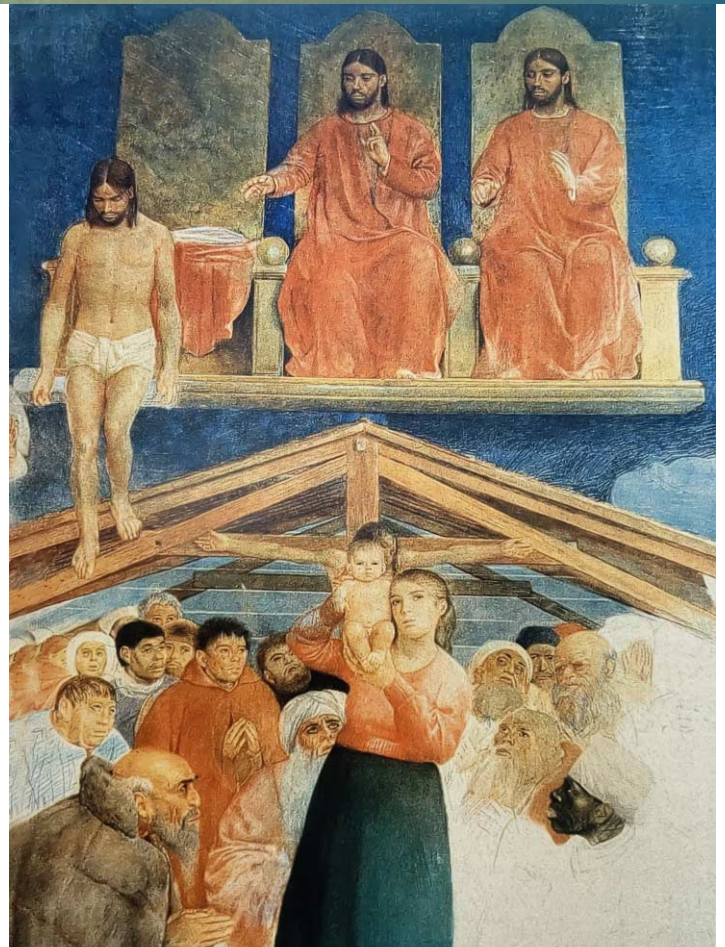
La Sagesse personnifiée

Cette réflexion culmine dans les livres sapientiaux de l'Ancien Testament, œuvres qui offrent les points de contact les plus évidents avec le prologue. Là se trouve sûrement la source de l'emploi du terme pour l'auteur de ce passage de l'*Évangile de Jean*, qui change cependant le titre de Sagesse pour celui, masculin, de Verbe. Du *dabar* à la Sagesse, de la Sagesse au Verbe, la réflexion s'approfondit et le visage de cette Parole créatrice éternelle de Dieu se précise toujours davantage. Cette Parole devient une personne. Les livres de la Sagesse, du *Siracide* et des *Proverbes*, en particulier, nous dévoilent son identité et nous déclinent ses œuvres. Peut-être s'agit-il, pour leurs auteurs, d'une personnification purement poétique de la Sagesse, car la défense jalouse du monothéisme empêche sûrement l'introduction d'une pluralité en Dieu. N'empêche que tout ce qui est dit du Verbe dans le prologue est dit de la Sagesse dans la littérature sapientielle de l'Ancien Testament : sa préexistence éternelle auprès de Dieu (*Proverbes* 8, 22-31; *Siracide* 24, 1-3), son rôle de maître d'œuvre de la création (*Sagesse* 9, 1-2; *Siracide* 42, 15) et même, d'une certaine façon, son incarnation peuvent y être décelés (*Siracide* 24,8)⁵.

Pour aller plus loin

⁴ En raison de cette efficacité de la Parole de Dieu, *dabar* se traduit aussi bien par « parole » ou « événement ».

⁵ Évidemment par le lecteur chrétien, comme l'auteur du prologue, qui relit ces livres sapientiaux avec les lunettes de sa foi au Christ. En effet, en *Siracide* 24, 8, il est dit de la Sagesse qu'elle « plante sa tente » (*skènoô*) en Jacob, le même verbe grec qu'en *Jean* 1, 14 qui affirme l'incarnation du Verbe.



▲ Louis RIVIER, *le mystère de l'Incarnation*, 1954

“ Du *dabar* à la Sagesse, de la Sagesse au Verbe, la réflexion s'approfondit et le visage de cette Parole créatrice éternelle de Dieu devient une personne. ”

Du Verbe à Jésus, la « star » de Noël!

Nous sommes peut-être loin d'une crèche, des anges, des bergers et des mages, le prologue de Jean constitue néanmoins une étoile lumineuse qui nous guide vers l'auteur de la vie! Si, au fil de la lecture du prologue, le mot Verbe s'effacera pour faire place au nom de Jésus (à partir du verset 17), c'est peut-être pour nous dire depuis l'Incarnation et jusqu'à la fin des temps et au-delà... le nom de Jésus est le « nom au-dessus de tout nom » (*Philippiens* 2, 9), le seul capable de nous faire connaître Dieu et de nous donner accès à sa vie. N'est-ce pas cela, la Bonne Nouvelle de Noël?



LA TRÈS HEUREUSE NOUVELLE DE L'ARRIVÉE DE LA LUMIÈRE PARMIS NOUS

Francis DAOUST

Directeur général de la Société catholique de la Bible (SOCABI)

 Pistes de réflexion p.21



(Photo Présence / F. Gloutnay)

 Liminaire

La lumière est le premier titre associé au Verbe dans le prologue de l'Évangile de Jean et constitue un des thèmes majeurs de tout ce livre biblique. Afin de mieux comprendre la signification de cette image attribuée à Jésus, il s'avère utile de comparer le début du prologue aux tout premiers versets de la Genèse, puis de s'intéresser à la symbolique des ténèbres et de la lumière dans l'ensemble de l'Ancien Testament.

Tout de suite après avoir présenté, dans ses trois premiers versets, ce que nous pourrions appeler la nature du Verbe (*Jean* 1, 1-3), le prologue de l'Évangile de Jean mentionne que dans le Verbe « était la vie » et que cette vie était la « lumière de l'humanité », qui brille dans les ténèbres et que les ténèbres n'ont pas arrêté (*Jean* 1, 4-5). La lumière est donc le tout premier attribut associé au Verbe dans l'Évangile de Jean. Son importance dans le quatrième évangile est aussi signalée par l'abondance de passages qui reviennent sur ce thème dans la suite de l'ouvrage. Outre les mentions de *Jean* 1, 7-9; il se retrouve, toujours dans les paroles de Jésus et habituellement en lien avec les ténèbres, en *Jean* 3, 19-21; 5, 35; 8, 12; 9, 5; 11, 10; 12, 35-36.46. Il s'avère donc important de s'intéresser de plus près à cette image johannique majeure, en regardant de plus près les premiers mots de l'Ancien Testament, dont s'inspire le prologue, et en prenant en considération la signification des ténèbres dans la Bible, puisqu'elles sont presque toujours associées à la lumière dans le quatrième évangile.

Un nouveau regard sur la création

Le prologue rappelle le premier récit de la création (*Genèse* 1, 1 – 2, 4a) de diverses manières. Tout d'abord, l'emploi de la formule grecque en *arkhè*, « au commencement », correspond au nom *bereshit* de la Bible hébraïque, qui signifie exactement la même chose. C'est d'ailleurs l'expression grecque utilisée dans la Septante pour traduire l'hébreu *bereshit*. Le parallèle entre les deux textes se poursuit avec des descriptions de l'état du monde avant l'intervention de Dieu, qui sont différentes mais non contradictoires. En effet, dans le récit de la *Genèse*, le deuxième verset sert à décrire un monde on ne peut plus chaotique : « La terre était un tohu-bohu. Il y avait des ténèbres au-dessus de l'abîme et un vent violent secouait la surface des eaux » (*Genèse* 1, 2), alors que les versets suivants du prologue présentent plutôt l'harmonie entre le Verbe et Dieu : « Il était tourné vers Dieu. Toutes choses ont été faites par lui; et sans lui, rien de ce qui a été fait n'a été fait » (*Jean* 1, 2-3). Les dernières similitudes entre les deux textes apparaissent avec l'introduction de la lumière dans les versets qui suivent

immédiatement : « Dieu dit : 'Que la lumière soit!' et la lumière fut » (*Genèse* 1, 3); « En lui était la vie, et la vie était la Lumière des hommes. Et la Lumière luit dans les ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont pas arrêtée » (*Jean* 1, 4-5). Les deux textes prennent ensuite des directions différentes, le premier racontant les diverses étapes de la création et le deuxième se penchant sur des énoncés d'ordre théologiques et christologiques.

Bien qu'il évoque clairement le début du livre de la *Genèse* dans ses premiers versets, le prologue ne constitue pas pour autant un nouveau récit de création et encore moins de nouvelle création. Au contraire, il évoque les premières pages de l'Ancien Testament afin de montrer que Jésus, en tant que Verbe, est une manifestation dans notre monde d'une réalité qui existe depuis toute éternité. De plus, en soulignant le caractère harmonieux de la relation qui unit Dieu et le Verbe, il annonce que l'enseignement de Jésus ne sera ni trompeur ni étonnant pour quiconque connaît vraiment le Seigneur, puisqu'il est sa pensée même, son pouvoir créateur incarné.

 Pour aller plus loin

¹ La traduction habituelle « La terre était vide et vague. Il y avait des ténèbres au-dessus de l'abîme et l'Esprit de Dieu planait à la surface des eaux » (*Genèse* 1, 2) s'éloigne considérablement du sens du texte hébreu qui souligne l'état chaotique du monde avant l'intervention de Dieu. Tout d'abord, « vide et vague » tente de rendre le son semblable des termes hébreux *tohou wabohou*, qui sont à l'origine du nom tohu-bohu en français, que l'on préfère ici. Deuxièmement, il n'y a pas d'article devant « Esprit » dans le texte hébreu. Troisièmement, bien que l'hébreu *rouah* soit parfois employé pour parler de l'Esprit de Dieu, le sens premier et le plus courant de ce terme est celui de souffle ou de vent. Quatrièmement, la qualification « de Dieu » en hébreu peut parfois servir de superlatif (voir par exemple « deux lions de Dieu » en 2 *Samuel* 20, 24, qui signifie « deux terribles lions »). Et dernièrement, le verbe *rahaph* ne signifie pas « planer », mais « trembler, secouer » (voir *Deutéronome* 32, 11 où il est employé comme synonyme du verbe « our » « réveiller, exciter »; et *Jérémie* 23, 9 : « Mon cœur est brisé au-dedans de moi; tous mes os sont secoués » et non « tous mes os planaient »).

Ténèbres et lumière

Comme nous l'avons noté plus haut, le thème de la lumière, dans le prologue et l'ensemble de l'*Évangile de Jean*, est presque systématiquement associé aux ténèbres et vient toujours après celles-ci. C'est également le cas pour le premier récit de la création, où le chaos primordial est plongé dans l'obscurité. Les ténèbres évoquent ainsi, dans le prologue et dans le récit de la Genèse, le désordre et tout ce qui précède l'intervention initiale de Dieu dans le monde. Alors que la lumière, elle, symbolise l'ordre, la création et, par conséquent la vie.

Dans l'ensemble de l'Ancien Testament, les ténèbres représentent cependant beaucoup plus que le chaos. Elles se réfèrent principalement à la mort et, plus particulièrement au domaine des morts : « Détourne de moi ton regard, que j'aie un peu de joie, avant de partir sans retour pour le pays des ténèbres » (*Job* 10, 20-21²). Elles symbolisent aussi la détresse : « puis vers la terre il regardera; et voici qu'il y aura détresse et ténèbres et angoissante nuit » (*Isaïe* 8, 22); l'esclavage ou l'emprisonnement : « il les fit sortir des ténèbres et de l'ombre de la mort; et il rompit leurs liens » (*Psaumes* 107, 14); et l'ignorance : « Ils ne savent ni ne comprennent; ils cheminent dans les ténèbres » (*Psaumes* 82, 5).

À l'opposée, la lumière représente la vie : « pour ramener son âme de la fosse, pour qu'il soit éclairé de la lumière des vivants » (*Job* 33, 30); la joie : « La lumière se lève sur le juste; pour les cœurs droits, la joie » (*Psaumes* 97, 11); la libération : « le peuple qui marchait dans les ténèbres voit une grande lumière; sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre de la mort une lumière resplendit » (*Isaïe* 9, 2) et la connaissance : « le précepte est une lampe; l'enseignement, une lumière » (*Proverbes* 6, 23). Mais ce qui est le plus intéressant est que, dans l'Ancien Testament, la lumière désigne Dieu lui-même : « Le Seigneur est ma lumière et mon salut » (*Psaumes* 27, 1). Il est « la lumière d'Israël » (*Isaïe* 10, 17).

Toutes ces significations sont sous-jacentes à l'image de la lumière dans le prologue de l'*Évangile de Jean*. Jésus, en tant que « lumière de l'humanité » (*Jean* 1, 4) et « lumière du monde » (*Jean* 9, 5), n'est pas « seulement » l'incarnation de la pensée même de Dieu, existant depuis toute éternité; il est aussi la vie : « Je suis la voie, la vérité et la vie » (*Jean* 14, 6) et il donne la vie « celui qui me suit... aura la lumière de la vie » (*Jean* 8, 12). Il est celui qui guide les pas



“ Jésus est celui
qui guide les pas et mène loin
de la détresse et de l'asservissement.
Et, chose extraordinaire, il nous appelle
à devenir, nous-mêmes,
fils et filles de lumière. ”

et mène loin de la détresse et de l'asservissement. Et, chose extraordinaire, il nous appelle à devenir, nous-mêmes, fils et filles de lumière (*Jean* 12, 36).

Voilà donc une excellente raison, pour Noël, même s'il sera en 2020 bien différent de ceux des années précédentes, de célébrer avec joie, de mettre les lumières les plus scintillantes dans nos sapins et d'illuminer au maximum nos maisons. Car c'est une très heureuse nouvelle que celle de l'arrivée de la lumière parmi nous. Et au diable la facture d'électricité!

Pour aller plus loin

² Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que les évangiles synoptiques mentionnent que toute la terre fut recouverte de ténèbres lors de la mort de Jésus (*Matthieu* 27, 45; *Marc* 15, 33; *Luc* 23, 44), mais que *Jean*, pour qui les ténèbres ne l'emportent pas sur la lumière (*Jean* 1, 5) n'en parle pas.



CÉLÉBRER NOËL... EN TOUTE LIBERTÉ!

Daniel LALIBERTÉ

Professeur de théologie biblique, catéchétique, liturgique et sacramentaire Centre Jean XXIII – Grand séminaire de Luxembourg



Liminaire

Le prologue de l'Évangile de Jean parle du rejet qu'a vécu Jésus (Jean 1, 10-11) et pose ainsi l'importante question du libre arbitre. Comment, en effet, Dieu peut-il accepter que l'on refuse la relation d'amour qu'il nous offre? Son respect pour la liberté de chaque personne serait-il plus grand que son amour pour l'humanité? Daniel Laliberté s'est penché sur cette question et, explorant l'ensemble des écrits bibliques attribués à Jean, il illustre comment Dieu se révèle sans s'imposer.

Pistes de réflexion p.21

Noël... fête de la naissance de l'enfant Jésus... Pourtant, si l'on va à la « messe du jour » de Noël, nous n'entendrons pas le récit de la naissance dans la crèche avec le chant des anges. À la place, la liturgie nous propose le prologue de Jean (Jean 1, 1-18).

Ce texte s'amorce par « Au commencement » (Jean 1, 1), ce qui constitue un écho direct du tout début de la Bible : « Au commencement, Dieu créa... » (Genèse 1, 1). Ce verset est donc pour Jean le point de départ du récit d'une nouvelle création. La venue en ce monde du Créateur lui-même est le premier pas de sa victoire finale sur la mort et sur le péché : « Alors j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle », affirme l'auteur de l'Apocalypse, aussi attribuée à Jean (Apocalypse 21, 1).

Le Verbe : Dieu prend forme humaine pour se dire à l'humain

Les premiers versets nous présentent le Verbe comme étant Dieu lui-même (Jean 1, 1) et ayant présidé à la Création (Jean 1, 3). Et tout ce chapitre, comme l'ensemble de l'évangile d'ailleurs, présente ce Verbe comme « s'étant fait chair » (Jean 1, 14) précisément pour révéler ce Dieu à

l'humanité. Qu'est-ce que ce « Verbe » ? Le mot grec *logos* qu'utilise l'évangéliste renvoie ici à la *davar* hébraïque, cette parole dont le premier chapitre de la Bible dit qu'elle fut l'instrument au moyen duquel Dieu créa : « Dieu DIT : "Que la lumière soit", et la lumière fut; Dieu DIT... » (Genèse 1, 3ss) Ainsi, en l'appelant « Verbe », Jean indique d'abord que celui dont il sera question dans son évangile est dans l'intimité de Dieu de toute éternité. Étant Dieu lui-même, il en connaît la nature profonde. Ainsi, parce que la « Parole » est associée à l'intention créatrice éternelle de Dieu, elle renvoie d'abord à l'intimité du Dieu créateur. Mais la Parole n'est pas uniquement outil de création, elle est aussi – et même surtout – outil de communication : celui qui s'est fait chair est Parole de Dieu, il est donc le moyen par lequel Dieu se révèle. Et pas n'importe quel moyen : étant Dieu lui-même, il est LA révélation par excellence.

Plusieurs chapitres plus loin, l'évangéliste mettra dans la bouche de Jésus : « Celui qui m'a vu a vu le Père » (Jean 14, 9). C'est un écho du prologue : observer Jésus Christ, c'est découvrir que toute sa vie, et surtout l'offrande qu'il en fait, constitue l'expression la plus forte qui soit de

l'identité profonde du Dieu Créateur, Père, Tout-aimant. Cette idée est reprise dans la première lettre attribuée à Jean où l'auteur exprime cette certitude que les apôtres, même s'ils ont mis du temps à le comprendre, ont bien côtoyé Dieu lui-même : « Ce qui était depuis le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie, nous vous l'annonçons » (1 Jean 1, 1).

Se révéler sans s'imposer

Dieu se présente donc à nous sous la forme la plus modeste qui soit, c'est-à-dire celle de l'un d'entre nous, afin qu'il n'y ait aucune évidence, aucune certitude qui puisse « forcer l'adhésion » à ce Dieu : ce n'est pas pour rien que, après « 14 chapitres » de vie partagée, Philippe demande encore à Jésus : « Montre-nous le Père et cela nous suffit » (Jean 14, 8). Si, en voyant Jésus, on avait tout de suite reconnu qu'il s'agissait de Dieu, un élément central de notre existence aurait fait défaut : la liberté. C'est bien là, selon la définition biblique de l'humain, notre caractéristique la plus fondamentale. Ce qui fait de nous des êtres « à l'image



▲ *Le Christ et l'abbé Ména, Baouit, VII^e siècle*

“ *Ce qui fait de nous des êtres
« à l'image de Dieu »,
c'est notre capacité d'aimer et,
par elle, d'entrer en relation
avec ce Dieu.* ”

de Dieu », différents de toutes les autres créatures, c'est notre capacité d'aimer et, par elle, d'entrer en relation avec ce Dieu. Or cette capacité d'un lien d'amour avec Dieu ne peut exister qu'à une condition absolue : ne pas être forcée. Comment, en effet, parler d'amour dans la contrainte ? L'amour réel requiert qu'on y consente librement. Voilà ce qu'exposent magistralement les chapitres 2 et 3 de la *Genèse*.

La façon dont Dieu se présente et se révèle à nous en Jésus – dont Paul dira qu'il « ne retint pas jalousement le rang qui

l'égalait à Dieu, mais [qu']il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes » (*Philippiens* 2, 6-7) – est l'expression suprême de cette absolue liberté donnée par Dieu à l'humain : un Dieu qui a si parfaitement l'air d'un être humain qu'il n'a absolument pas l'air d'un Dieu et qui ne nous impose donc pas d'être en alliance avec lui. Il accepte plutôt de prendre nos routes humaines et, par ce partage d'expérience, de nous *proposer* une voie. C'est en ce sens que Jean, toujours dans le 1^{er} chapitre, désignera aussi ce Christ-Parole comme « la vraie lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde » (*Jean* 1, 9), en résonance avec ce magnifique verset psalmique : « Ta parole est la lumière de mes pas, la lampe de ma route » (*Psaumes* 118, 105). Ainsi, plutôt que de nous dire que nous devons croire en lui, il nous invite : « Viens, suis-moi », afin de découvrir le chemin qui mène à la vie. Et l'on sait qu'il y eut des Pierre, Jean et Jacques qui l'ont suivi, mais aussi un certain « jeune homme riche » (voir *Matthieu* 19, 16-21) et bien d'autres qui n'ont pas répondu à cette invitation. Le récit des évangiles est celui d'une proposition en tout point décisive : « Et vous que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » (*Matthieu* 16, 15). Or qui dit « décision » dit « liberté ».

« **Les siens ne l'ont pas reçu** »,
et pourtant il y a « **tous ceux qui l'ont reçu** »

L'auteur de ce magnifique texte sur l'identité profonde de celui qui a emprunté nos pas connaît aussi comment sa vie s'est terminée : « Il était dans le monde, et le monde était venu par lui à l'existence, mais le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu » (*Jean* 10, 11). On n'a donc pas accordé de crédit à son affirmation : « Qui m'a vu a vu le Père » (*Jean* 14, 8). Il est vrai que cette « façon d'être Dieu » pose question. Le respect de Dieu pour la liberté humaine serait-il plus grand que son amour pour l'humanité ? Comment peut-il accepter qu'on ne le suive pas ? À cela, dans la foi chrétienne, il n'y a, me semble-t-il, qu'une réponse possible : le respect de Dieu pour la liberté humaine est la preuve suprême de son amour pour nous ! Non seulement *peut*-il accepter qu'on ne le suive pas mais – et c'est là le paradoxe de ce Dieu, qui « sacrifie » en quelque sorte sa propre liberté en faveur de la nôtre – il *doit*, au nom même de cet amour, accepter cette éventualité !

Or le texte ne s'arrête pas là ! Jean poursuit : « Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom » (*Jean* 1, 12). Par l'Incarnation, Dieu nous indique le chemin : « il a la vie éternelle, celui qui croit. » (*Jean* 6, 47), celui qui le reçoit, celui qui accueille le Christ comme « Parole » disant l'amour qu'est Dieu.



“ Dieu accepte de prendre nos routes humaines et, par ce partage d’expérience, de nous proposer une voie. ”



“ Le respect de Dieu pour la liberté humaine est la preuve suprême de son amour pour nous! ”

Le prologue de Jean, un récit de naissances multiples!

Le prologue, avec le projet humain qu’il porte, est bien un récit de nativité, et ce sous plusieurs angles, de sorte que célébrer Noël, ce n’est pas uniquement « jouer hautbois et faire résonner musettes » pour la naissance du « divin enfant ». Tout d’abord, c’est célébrer « la naissance du monde » à laquelle présidait déjà le Verbe et sans laquelle nous ne serions pas. Ensuite, la possibilité qui est donnée à chacun d’entre nous de décider, en toute liberté, de mettre ses pas dans ceux du Christ, est une invitation à une nouvelle naissance, une « naissance d’en haut », comme Jésus le dit à Nicodème (*Jean 3, 3*). Pour chaque baptisé, Noël est la célébration du jour où nous sommes « nés de l’eau et de l’Esprit » (*Jean 3, 5*), premier pas de notre marche libre à la suite de celui qui, ressuscité, est « premier-né d’une multitude de frères (et sœurs) » (*Romains 8, 29*).

J’irais encore plus loin : d’une certaine façon, si l’on situe la venue du Verbe dans la chair dans une vision globale du « bienveillant dessein de Dieu » (voir *Ephésiens 1, 9*), le mystère de l’Incarnation peut être vu comme « la naissance de l’humanité à elle-même ». Par elle en effet, chaque personne qui « croit en son nom » (*Jean 1, 12*) prend conscience que l’humanité a été voulue par Dieu de toute éternité et créée par lui comme seule créature capable de l’accueillir dans sa nature même. De sorte que le Verbe, en venant parmi nous, ne se retrouve pas en terre étrangère : « Il est venu chez lui. » (*Jean 1, 11*). Ce texte révèle ainsi la raison profonde de l’existence de l’humanité et, partant, de celle de chaque humain : chacune, chacun de nous, tout en devant assumer les limites de notre état de créature, est pourtant « à peine moindre qu’un Dieu » (*Psaumes 8, 6*). Noël, fête du Dieu qui vient, est en même temps la fête de l’humain fait pour l’alliance. Pour le dire en empruntant une célèbre phrase de saint Irénée : « La gloire de Dieu, c’est l’homme vivant ».

DEVENIR ENFANT DE DIEU À NOËL

Sébastien DOANE

Professeur, Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval



 Pistes de réflexion p.21

À la messe de Noël, mon fils est toujours captivé par la crèche exposée dans l'Église. Même quand il avait à peine un an, je voyais dans son regard un vif intérêt pour cet enfant au centre de toute l'action. Il n'a pas encore les mots pour dire ce qu'il vivait à ce moment, mais je pense bien qu'il ressent une forme d'empathie avec le bébé Jésus.

Et si, à l'instar de mon fils, nous regardions l'enfant de la crèche en nous identifiant à lui? Et si le mystère de Noël n'était pas seulement celui de l'Incarnation du fils unique, mais aussi celui de notre propre enfantement?

L'Évangile selon Jean ne raconte pas les événements entourant la naissance de Jésus. Dans un prologue aussi poétique que théologique, il propose une réflexion sur la portée profonde de la Parole qui devint chair (*Jean 1, 14*). Ce texte est souvent étudié pour mieux comprendre qui est ce Jésus, Verbe de Dieu. Cependant, je vous propose plutôt de réfléchir sur ce qu'il dit à notre sujet. Étonnement, l'enfant de Dieu dans ce prologue n'est pas Jésus, mais plutôt celui, celle, qui croit en lui.

Une structure révélatrice

Voici ce qui apparaît tout juste avant le fameux verset sur la Parole qui devint chair :

À ceux qui l'ont accueilli, il donna le pouvoir de devenir des enfants de Dieu, ceux qui ont confiance (qui croient) en son nom, qui, non par le sang, ni par un désir charnel, ni par un désir d'un homme, mais de Dieu furent engendrés. (*Jean 1, 12-13*, les gras et soulignements sont de nous)

Ces versets ont une structure qui permet d'en éclairer le sens. Le début et la fin du verset 12 (en gras) disent quelque chose de similaire et de complémentaire. Ceux qui le reçoivent sont aussi ceux qui croient en lui. Ainsi, la foi n'est pas un système complexe de dogmes qu'il faut comprendre et auquel il faut

Liminaire

Contrairement à *Matthieu* et *Luc*, le premier chapitre de l'Évangile de Jean ne parle pas de l'enfant Jésus, mais affirme cependant que toute personne qui accueille le Christ devient enfant de Dieu. Voici donc que les caméras se tournent vers nous en ce temps de Noël. Sébastien Doane s'inspire de son expérience familiale et de divers textes du Nouveau Testament afin de bien signaler qu'être enfant de Dieu est un projet en constant mouvement.

adhérer, mais un geste concret : l'accueil. Cette attitude de confiance a un effet important : elle permet d'accéder à ce qui est souligné : devenir enfants de Dieu / être engendré par Dieu.

En regardant le contexte plus large, cet accueil confiant des enfants de Dieu contrebalance le monde qui n'a pas reconnu le Verbe (v. 10) et les siens qui ne l'ont pas accueilli (v. 11).

Une filiation en devenir

Puisque la liturgie baptismale est perçue comme le moment où l'on devient enfant de Dieu, il est facile de penser que c'est quelque chose d'acquis. Il est intéressant de voir que dans le prologue, la filiation est décrite en termes de devenir: elle est devant nous. Et en termes de « pouvoir », c'est-à-dire une réalité qui peut se vivre. Donc rien n'est automatique. Ainsi, cette filiation divine n'est pas qu'un événement passé; tout ce que nous faisons pour grandir dans une relation de confiance avec le Christ nous permet de continuer à devenir enfants de Dieu.

Si la naissance ne se vit qu'une fois, le lien entre un parent et ses enfants est toujours à construire. Le verset 13 précise bien qu'il ne s'agit pas d'un rapport biologique, lié au sang ou au désir humain, mais que cet engendrement est divin. Cette thématique est une clé importante de l'Évangile selon Jean. Dans l'entretien avec Nicodème, Jésus utilise la métaphore de la « naissance d'en haut » associée à l'Esprit en contraste avec la naissance de chair. Cette naissance d'en haut permet de voir et d'entrer dans le Royaume de Dieu (*Jean 3, 3-6*). De même, lorsque Caïphe plaide pour l'exécution de Jésus, le narrateur donne la signification de cette mort qui permettra de rassembler les « enfants de Dieu » dispersés (*Jean 11, 52*).

Des enfants en mission

Jean 1, 12-13 est aussi en conversation avec plusieurs autres textes néotestamentaires.



“ La foi n’est pas un système complexe de dogmes qu’il faut comprendre et auquel il faut adhérer, mais un geste concret : l’accueil. ”

La *Première lettre de Jean* explicite ce qui change pour ceux et celles qui deviennent enfants de Dieu. Je vous recommande de relire cette belle lettre dans son ensemble, mais voici quelques extraits d’intérêt particulier pour notre sujet :

« Voyez de quel grand amour le Père nous a fait don, que nous soyons appelés enfants de Dieu; et nous le sommes!... Mes bien-aimés, dès à présent nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n’a pas encore été manifesté. Nous savons que, lorsqu’il paraîtra, nous lui serons semblables puisque nous le verrons tel qu’il est... À ceci se révèlent les enfants de Dieu et les enfants du diable : quiconque ne pratique pas la justice n’est pas de Dieu ni celui qui n’aime pas son frère. » (1 Jean 3, 1.2.10)

Un autre passage du Nouveau Testament parle de la mission des enfants de Dieu. En *Philippiens* 2, 15-16, Paul exhorte ses lecteurs à agir comme enfants de Dieu appelés à devenir sources de lumière et porteurs de la Parole dans un monde qui en a bien besoin. C’est un peu nous demander de continuer la mission du Verbe, « la vraie lumière, qui en venant dans le monde, illumine tout homme » (Jean 1, 9).

Parmi les premiers commentateurs de l’*Évangile de Jean*, Jean Chrysostome souligne l’effet prodigieux des versets 12 et 13 sur les inégalités humaines. Pour lui, l’élément extraordinaire des évangiles s’exprime par le fait que tous peuvent devenir enfants de Dieu : esclaves, hommes libres, Grecs, barbares, ignorants, savants, hommes, femmes, enfants, vieillards, notables, marginaux, riches, pauvres, princes et gens du peuple reçoivent le même honneur. Cette liste d’opposition

rappelle *Galates* 3, 26-28 où tous, par la foi en Jésus, sont fils de Dieu. Cette filiation divine déboulonne toutes oppositions : tous, Juif/Grec, esclave/homme libre, homme/femme sont héritiers de la promesse.

Devenir enfants de Dieu

Le prologue ne se limite pas aux discussions dogmatiques sur l’identité du Christ comme Verbe fait chair. Il ne parle pas que d’un événement passé. Ce poème ouvre un espace pour ceux et celles qui veulent accueillir ce qui est envoyé de Dieu aujourd’hui. Il construit un monde entre la lumière et les ténèbres, entre la vie et la mort. Jésus sera rejeté et exécuté. Et pourtant... cet évangile parle d’une vie pleine, éternelle. Il met des mots puissants pour nous aider à comprendre notre propre identité. Nous sommes ceux et celles qui, encore aujourd’hui, accueillent Jésus lorsqu’il plante sa tente chez nous (Jean 1, 14). En développant une relation de confiance avec lui, nous devenons ce que nous sommes appelés à devenir : des enfants de Dieu.

En ce temps de pandémie, nous allons probablement célébrer Noël à la maison. Heureusement pour moi, je vais être à l’écoute de mes enfants pour regarder avec eux la crèche. Alors que ma petite d’un an va embrasser le bébé Jésus, je vais essayer d’habiter l’enfant de Dieu que je suis. Cette année, contemplons la crèche pour voir si cette représentation de la venue de Jésus comme enfant peut nous inspirer à prendre conscience de notre propre rapport à Dieu, une relation vivante, personnelle qui peut s’approfondir avec le temps et un peu de foi. Mais attention, cette relation ne se limite pas à une relation personnelle à Dieu. Comme nous l’avons vu, devenir enfant de Dieu, c’est aussi entrer en mission.

Joyeux Noël!



UNE PRÉSENCE SOUS DE MULTIPLES MANIÈRES

Patrice PERREAULT

Bibliste



Pistes de réflexion p.21

Liminaire

Le prologue de l'*Évangile de Jean* parle de l'Incarnation en utilisant une expression surprenante : « il a planté sa tente parmi nous » (*Jean* 1, 14). Afin de mieux comprendre cette idée, Patrice Perreault retrace les divers modes de présence de Dieu auprès de l'humanité que l'on retrouve dans la Bible et en particulier dans l'Ancien Testament. Ce tour d'horizon nous permet d'apprécier davantage la singularité et le caractère exceptionnel de l'Incarnation du Verbe que nous célébrons avec la fête de Noël.

Noël, pour les chrétiens souligne avant tout la naissance de Jésus de Nazareth et rappelle que Dieu s'est incarné parmi nous. Il s'agit d'une incarnation qui s'oriente vers l'amour, l'accueil et le partage surtout avec les personnes marginalisées, d'autant que Dieu s'y fait vulnérable, fragile et infiniment impuissant sous les traits d'un nouveau-né. Les traditions du temps de Noël accordent une grande place aux gens ostracisés pour les inclure dans nos communautés.

Cette présence divine au cœur du monde s'enracine également dans des manières différentes qu'on retrouve tout au long de la Bible tant du Premier que Nouveau Testament. Nous explorerons quelques images bibliques de cette présence divine.

I. Dieu comme protagoniste¹

1.1 Un Dieu dont la présence est proche et immédiate

Une des premières modalités de la présence de Dieu qui apparaît dans la Bible est le fait qu'il soit protagoniste de diverses actions. Dans cette perception, la divinité est semblable à nous dans son mode opératoire: elle « agit » comme un être humain. L'avantage de ce modèle est de mettre l'accent sur des « attributs » qui sont les nôtres comme la capacité de décider, d'influencer le cours des choses et d'entreprendre des projets pour les mener à terme. En d'autres termes, Dieu y est dépeint un peu à l'image d'une personne qui exerce sa volonté comme l'illustre ce verset : « Ils entendirent la voix du Seigneur Dieu qui se promenait dans le jardin à la brise du jour » (*Genèse* 3, 8).

Cette manière anthropomorphique de décrire la présence divine témoigne sans doute des représentations les plus primitives de la relation entre le cosmos et Dieu. On voit s'établir une proximité relationnelle entre l'univers créé et la divinité. Selon cette approche, la distance entre Dieu et l'être humain ne requiert pas nécessairement une forme de médiation comme on le retrouve à d'autres endroits dans le corpus biblique.

1.2 Un Dieu privilégiant l'intériorité

Une transformation de cette image se remarque par l'introduction de la notion de transcendance : le caractère ineffable de Dieu se dévoile peu à peu. Dans cette optique, une relation peut se développer dans le for intérieur de chaque être: « car Dieu scrute ses reins, avec clairvoyance il observe son cœur, il écoute les propos de sa bouche » (*Sagesse* 1, 6). La présence de Dieu se vit avant tout dans une dimension spirituelle et intériorisée.

Cette intériorisation de la présence divine s'observe également par une autre voie : celle du songe ou de la vision. La présence divine se fait plus discrète. Elle passe par la vie intérieure. C'est ainsi que Dieu conclut une alliance avec Abraham (*Genèse* 15, 1-12). Il la renouvelle dans un songe avec Jacob (*Genèse* 28, 8-22). Le Seigneur parle à Salomon par songe (*1 Rois* 3,5). Il fait part d'un avenir possible (*Daniel* 2, 1-49), adresse des mises en garde (*Matthieu* 2, 12) ou incite à des changements de conduite (*Matthieu* 1, 20). Le songe devient donc un mode privilégié pour entrer en relation avec Dieu. Il indique une évolution dans la pensée, alors que la divinité n'intervient pour ainsi dire plus directement mais devient davantage la source et l'inspiration de l'action des humains.

Pour aller plus loin

¹ Pour cette section, nous nous appuyons sur les grandes lignes théologiques développées par Sallie McFague, *Models of God. Theology for Ecological, Nuclear Age*, Philadelphia, Fortress Press, 1987, p. 57-78.

“ Dans le Nouveau Testament, il arrive que la divinité s’identifie à des êtres humains, ce qui correspond à la progression de la pensée éthique déjà formulée dans le Premier Testament. ”

Image par Leroy Skalstad de Pixabay ►



Cette relation « intérieure » avec la divinité s’est maintenue tout au long de l’histoire bien après la rédaction du Nouveau Testament. Elle a donné naissance dans le christianisme à une riche tradition mystique de l’Antiquité, en passant par le Moyen-Âge jusqu’à l’époque moderne. Loin d’être révolue, cette façon de percevoir la relation avec la divinité se transpose dans le courant contemporain de la « relation personnelle à Jésus Christ ». Elle s’inscrit en droite ligne avec cette représentation d’un Dieu qui agit dans le monde soit par des « signes » extérieurs soit dans le jardin secret de chaque être.

II. Une présence indirecte

Dans plusieurs passages bibliques, Dieu est résolument considéré sous l’angle de la transcendance : « Où trouver la force pour le glorifier? Car il est le Grand, qui dépasse toutes ses œuvres » (*Siracide* 43, 28; voir aussi 43,28-31; *Psaume* 96, 4-5; *Job* 42, 2-3). Cette caractéristique apparaît nettement dans la vision d’Isaïe (*Isaïe* 6, 1-3). Or une telle compréhension de la divinité exige des formes de médiation qui permettent d’établir la relation avec l’être supérieur.

2.1 Un Dieu présent dans les forces naturelles

Dieu se fait présent dans la Bible également dans les manifestations des forces naturelles comme c’est le cas dans sa réplique à Job : « Le Seigneur s’adressa à Job du milieu de la tempête » (*Job* 38, 1). Il est également présent au cœur des tremblements de terre (*Habaquq* 3, 3-9) ou le feu (*Exode* 3, 1; 13, 21; *Deutéronome* 5, 22). Il se manifeste parfois de manière plus subtile comme l’illustre ce magnifique passage du premier livre des Rois (1 *Rois* 19, 8-14)

qui met en scène le déchainement d’éléments naturels avant de dépeindre une présence plus discrète dans la douceur d’une brise. Il s’agit d’un renversement de la compréhension première de la toute-puissance.

2.2 Un Dieu nomade

Une des premières médiations importantes consiste en la tente du Seigneur appelée aussi tente de la rencontre (*Exode* 25, 8-9; 26; 40, 2). Cet objet est caractéristique des peuples nomades. Que le symbole de la présence divine s’effectue par un tel intermédiaire révèle à quel point les Israélites se méfient de toute forme de sédentarisation. Elle est perçue comme une menace à la liberté et la souveraineté de Dieu.

Un passage biblique est explicite à cet égard : « Depuis le jour où j’ai fait monter d’Égypte les fils d’Israël et jusqu’à ce jour, je n’ai jamais habité dans une maison; j’ai été comme un voyageur, sous la tente qui était ma demeure » (2 *Samuel* 7, 6). Ce verset illustre la résistance de la culture nomade à la sédentarisation qui est considérée comme moins égalitaire. D’une certaine façon, la tente de la rencontre symbolisait la liberté face à l’exploitation des sociétés agraires. Dans cette optique, le fait que Dieu demeure libre est garant de la liberté de son peuple : « À chaque étape, lorsque la nuée s’élevait et quittait la Demeure, les fils d’Israël levaient le camp. Si la nuée ne s’élevait pas, ils campaient jusqu’au jour où elle s’élevait » (*Exode* 40, 6-9; voir aussi *Nombres* 9, 1-17). De façon imagée, la présence du Seigneur est certifiée non seulement par l’arche, mais également par cette nuée correspondant à la manifestation de la gloire divine.

2.3 Dieu du Temple

L'oracle de Nathan (2 *Samuel* 7, 1-17) et la sédentarisation progressive d'Israël conduisit à l'idée d'offrir à Dieu une « demeure » plus permanente que la tente (1 *Rois* 6). Le Temple représente alors la manifestation visible de Dieu au cœur de Jérusalem et par conséquent du peuple. Il s'agit du lieu par excellence où rencontrer la divinité par l'entremise de rituels et de sacrifices qui assurent la pérennité de sa présence. Autrement dit, sans Temple, on considérerait que Dieu était absent. C'est pourquoi la destruction du Temple en 587 avant J.-C. a créé une véritable crise spirituelle : Dieu était-il absent? Avait-il été vaincu par d'autres dieux? Nous a-t-il abandonné? Le prophète Ézéchiel répond à cette interrogation en redonnant la liberté nomade à Dieu : « La gloire du Seigneur s'éleva du milieu de la ville et s'arrêta sur la montagne qui est à l'est de la ville » (*Ézéchiel* 11, 23). Dieu n'est pas absent, il accompagne les exilés. Le prophète insiste sur la souveraineté du Très-Haut qui n'est pas enfermé dans un lieu précis (*Actes* 7, 47-48).

Néanmoins, le Temple était solidement inscrit dans l'imaginaire religieux d'Israël au point où il était absolument essentiel d'en construire un autre plus magnifique que le précédent : « La gloire future de cette Maison surpassera la première – déclare le Seigneur de l'univers –, et dans ce lieu, je vous ferai don de la paix, – oracle du Seigneur de l'univers » (*Aggée* 2, 9). Ce n'est qu'au retour de l'exil que le long travail de reconstruction du Temple s'amorce. Il devient en quelque sorte le lieu d'annonce (par Zacharie en *Luc* 1, 1-16) du salut et l'arène d'un affrontement (*Marc* 11, 15-18; *Jean* 2, 13-22). Pour le christianisme, le Temple devient second par rapport à l'amour et à la reconnaissance de Dieu au-delà des clivages ancestraux (*Jean* 4, 20-25).

2.4 Un ange de Dieu

Une autre modalité de la présence de Dieu se manifeste par l'intermédiaire d'un être « céleste ». Il communique un message de Dieu (*Genèse* 16, 7) ou transmet la volonté divine (*Matthieu* 1, 20). Il exécute les actions même du Seigneur (*Exode* 14, 19). La symbolique

de l'Ange de Dieu résulte en grande partie de la prise de conscience de l'altérité radicale du Tout-Autre. Elle correspond à une tentative de réconcilier cette infinie différence avec les récits traditionnels des interventions divines. L'évolution de la pensée a créé peu à peu toute une angéologie très présente dans les livres plus tardifs de l'Ancien Testament (voir Michaël (*Daniel* 10, 13.21; 12, 1), Gabriel (*Daniel* 8, 16; 9, 21) et Raphaël (*Tobit* 12, 15)).

2.5 Un Dieu présent au cœur des relations humaines

Dans le Nouveau Testament, il arrive que la divinité s'identifie à des êtres humains (*Matthieu* 18, 19-20; *Marc* 9, 35-37). Cette présence est explicite dans la scène dite du jugement dernier : « J'avais faim, et vous m'avez donné à manger; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli; j'étais nu, et vous m'avez habillé; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi! » (*Matthieu* 25, 35-36) Cette identification divine correspond à la progression de la pensée éthique déjà formulée dans le Premier Testament (*Exode* 22, 20-22; *Deutéronome* 15, 4).

Conclusion

Au cours de ce texte, nous avons effleuré quelques images de la présence divine dans le monde. Certaines images dévoilent un mode de présence plus direct et d'autres plutôt indirect en des lieux (tente, temple), dans des éléments naturels (tonnerre, tremblement de terre, ouragan, nuée et feu), de manière mystérieuse (Ange de Dieu), en identification aux êtres humains, ou par le biais de l'Incarnation du Verbe, telle que présentée en *Jean* 1, 14

Cet héritage d'une riche tradition nous invite à notre tour, en nous appuyant sur nos devancières et devanciers, à nous interroger sur la manière dont nous percevons la présence de Dieu, en particulier en cette période de l'Avent et de Noël durant laquelle nous célébrons sa venue parmi nous².

Pour aller plus loin

² Une réflexion théologique se déploie depuis plusieurs années pour y répondre. Les travaux de Rosemary Radford Ruether et ceux de Sallie McFague proposent des voies à explorer. Cette dernière approfondit la notion d'incarnation à l'aide d'un modèle organique inspiré par les recherches en écologie. Cela permet de structurer étroitement le pôle de l'immanence avec celui de la transcendance. Voir R.R. RUETHER, *Integrating Ecofeminist, Globalization and The World Religions*, Rowman & Littlefield Publishers, 2005; S. MCFAGUE, *The Body of God, An Ecological Theology*, Minneapolis, Fortress Press, 1993; S. MCFAGUE, *Life Abundant. Rethinking Theology And Economy For A Planet In Peril*, Minneapolis, Fortress Press, 2000 et S. MCFAGUE, *A new Climate for Theology. God, the World and Global Warming*, Minneapolis, Fortress Press, 2008.

NOUS FAIRE CONNAÎTRE LE PÈRE ET NOUS ÉVEILLER À LA VIE

Serge CAZELAIS

Historien des religions



 Pistes de réflexion p.21

Nous nous préparons à célébrer la fête de Noël qui souligne l'avènement en notre monde du Fils de Dieu incarné en la personne de Jésus Christ. Jésus a fortement marqué son milieu au point où sa vie, sa mort et sa résurrection ont des répercussions qui se font sentir jusqu'à nos jours. Son enseignement et son sens de la justice, tels que les rapportent les évangiles, nous interpellent et nous inspirent. Pourtant, ce qui distingue Jésus des maîtres de sagesse et des philosophes de son époque va bien au-delà de tout ce qu'il a pu dire. L'apôtre Paul l'exprime ainsi : si Christ n'est pas ressuscité, l'annonce de l'Évangile est vide, sans aucun sens, et notre foi est illusoire! (1 Corinthiens 15, 14-17) Pas étonnant que ce même Paul se soit butté aux moqueries des sages et notables athéniens lorsqu'il leur a témoigné que Dieu avait ressuscité Jésus d'entre les morts (Actes 17, 31-32).

Hommage au dieu inconnu

Paul avait auparavant rappelé à ces sages qu'un des leurs avait déjà soutenu que l'humanité était parente (*génos* en grec) avec Dieu (Actes 17, 28-29), soulignant aussi que leur sens du religieux était si aiguisé qu'un autel dédié au « dieu inconnu » était érigé à Athènes (Actes 17, 23). Ce caractère inconnaissable de la divinité est un lieu commun des philosophies et des religions du monde antique gréco-romain, une tradition qui remonte au moins jusqu'à Platon (environ 428-347 avant notre ère) qui avait écrit : « Il est difficile de trouver l'auteur et le père de l'univers, et impossible, après l'avoir trouvé, de le faire connaître à tout le monde¹. »

Liminaire

Dans la tradition juive, il était impossible de voir Dieu tandis que chez les Grecs, il était illusoire de tenter de le connaître. L'Évangile de Jean étonne donc lorsqu'il affirme que Jésus a fait voir et connaître Dieu (Jean 1, 18; 14, 7). Mais pour y arriver, et bien comprendre ce qu'est l'incarnation, il faut passer par une relation personnelle et intime avec le Christ, qui vit lui-même une relation de cet ordre avec le Père.

Impossible de voir Dieu

Du côté de l'Ancien Testament, les prophètes avaient bien établi que la vision de Dieu n'est pas accessible à la nature humaine, une conception qui perdurera jusqu'au temps de Jésus. Au chapitre 33 du livre de l'Exode, le lieu de la présence de Dieu se situe dans la Tente de la Rencontre, qui était déployée à bonne distance du camp des Israélites (Exode 33, 7), et le Seigneur précise à Moïse, le seul qui pouvait accéder à la Tente, que « l'homme ne saurait me voir et vivre » (Exode 33, 20). Le prophète Isaïe va dans le même sens lorsque Dieu se manifeste à lui : « Malheur à moi! Je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures et mes yeux ont vu le roi, le Seigneur de l'univers » (Isaïe 6, 5).

Connaître Dieu intimement

En parallèle à cette réalité, au sein même de la tradition juive, on a la ferme conviction que la connaissance n'est pas un concept philosophique abstrait. Elle s'établit concrètement dans l'intimité d'une relation. Ne lit-on pas qu'Adam *connut* Ève, son épouse? (Genèse 4, 1) Au même chapitre 33 de l'Exode, Dieu se révèle à Moïse parce qu'il le connaît par son nom (Exode 33, 12). Un autre exemple est celui du prophète Jérémie qui reçoit son appel de Dieu, celui-ci lui rappelant qu'il le *connaissait* avant même sa naissance (Jérémie 1, 5).

Lorsque l'auteur que l'on nomme Jean a composé son évangile, il a commencé par un poème grandiose qui renvoie aux conceptions et aux idées qui étaient, nous l'avons vu plus haut, au cœur des préoccupations de son temps. Après avoir exprimé que Jésus est l'incarnation même de la Parole de Dieu (Jean 1, 1), il concède que voir Dieu a toujours semblé impossible, puis établit que la

 Pour aller plus loin

¹ Platon, Timée 28c, traduction de Victor Cousin disponible en ligne à l'adresse suivante : <http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/platon/cousin/timee.htm>

“ Notons
l'importance de la
dimension relationnelle :
être dans la lumière,
connaître intimement le Christ,
c'est aimer. ”



dimension intime qui lie le Fils au Père (*Jean 1, 2*) est la voie qui mène à la connaissance : « Personne n'a jamais vu Dieu; Dieu Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé » (*Jean 1, 18*). À ce sujet, Paul écrit que Jésus est « l'image du Dieu invisible » (*Colossiens 1, 15*), celui en qui Dieu a voulu habiter (*Colossiens 1, 19*). Ces mots, à la fois mystérieux et porteurs d'espérance, trouvent leur plein sens dans un des épisodes de l'*Évangile de Jean*. Jésus, conversant avec quelques apôtres déclare : « Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Dès à présent vous le connaissez et vous l'avez vu » (*Jean 14, 7*). L'apôtre Philippe, probablement intrigué et dérouté par ces mots, lui qui héritait d'une tradition religieuse selon laquelle la connaissance de Dieu échappait à l'entendement humain, demande à Jésus : « Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit » (*Jean 14, 8*). La réponse de Jésus récapitule à elle seule l'ensemble des notions que nous avons survolées jusqu'ici : sa relation d'intimité avec ses apôtres (*Jean 14, 9a*), conjugée à son lien d'intimité avec le Père (*Jean 14, 10-11*) viennent à bout de la difficulté pour l'être humain de connaître Dieu (*Jean 14, 9b*).

Le lieu de la rencontre

Maintenant que nous entrevoyons qu'intimité relationnelle et connaissance vont de pair, revenons au prologue : « Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire » (*Jean 1, 14*). On se souvient que Dieu ne pouvait se montrer à Moïse, désormais nous pouvons voir le Père par l'entremise de Jésus. Et il y a plus, puisque le verbe grec traduit par « habité » ici, signifie littéralement « a établi sa tente » en nous. Voilà qui n'est pas anodin, car il s'agit d'une évocation de la Tente de la Rencontre (*Exode 33*). Autrement dit, le lieu de la Rencontre,

là où Dieu entre en relation intime avec sa créature, est désormais établi à l'intérieur de l'âme humaine. Certains Pères de l'Église l'ont compris ainsi².

La connaissance, la lumière et la vie

La vie éternelle, c'est connaître Dieu et le Christ (*Jean 17, 3*), lui qui nous révèle le caractère intime de sa relation avec le Père et nous invite à participer à notre tour à ce mouvement. En ouverture de l'*Évangile de Jean*, on lisait déjà que ce qui était en Jésus Christ était la Vie, lumière pour l'humanité (*Jean 1, 3-5*). Dans la première lettre qui lui est attribuée, Jean écrit que la Vie s'est manifestée, que nous l'avons vue et qu'une Bonne Nouvelle est annoncée à l'humanité : à son tour, elle possède la vie éternelle (*1 Jean 1, 2*). Jean ajoute qu'en marchant dans la lumière, celle du Christ, nous sommes en communion les uns avec les autres (*1 Jean 1, 7*). Notons encore une fois l'importance de la dimension relationnelle : être dans la lumière, connaître intimement le Christ, c'est aimer (*1 Jean 2, 4.10*). C'est même cette dimension d'amour de Dieu à notre endroit qui fait de nous ses enfants (*1 Jean 3, 1*), des frères et des sœurs de Jésus (*Hébreux 2, 11.14.17*). En effet, nous sommes de la famille de Dieu, ce que même un poète grec savait déjà... (*Actes 17, 28-29*)

Redécouvrir le véritable sens de Noël

La célébration de Noël sera cette année, pour la plupart d'entre nous, fort différente de ce qu'elle a été jusqu'ici. Saisissons ce moment pour souligner de manière plus soutenue l'incarnation de la Parole vivante de Dieu en notre monde, sa naissance en nous en qui il vient faire sa demeure. Profitons également de ce moment pour célébrer notre propre naissance (*Jean 3, 5-7*) et notre condition de ressuscité avec Jésus Christ et pour nous éveiller aux réalités du monde d'en-haut (*Colossiens 3, 1*).

 Pour aller plus loin

² Voir S. CAZELAIS, « Prière, élévation spirituelle et connaissance de Dieu chez Marius Victorinus », *Dionysius* 29 (2011), p. 157-170.

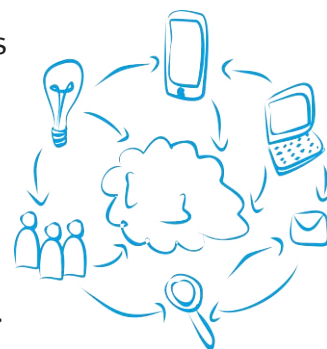




ENSEMBLE POUR LE RAYONNEMENT DE LA PAROLE DE DIEU

La **Société catholique de la Bible** continue ses activités malgré la pandémie de la COVID-19. Depuis le mois de mars, elle s'est ajustée à la situation de la crise sanitaire en multipliant ses activités en ligne, afin d'atteindre le plus grand nombre possible de personnes en confinement, mais toujours désireuses d'approfondir leur connaissance de la Bible. Plusieurs d'entre elles ont d'ailleurs exprimé leur besoin de comprendre cette situation exceptionnelle à la lumière de la Parole de Dieu.

En cette période de pandémie, **SOCABI** est consciente que plusieurs personnes peuvent vivre de l'insécurité financière et considère que leur priorité est d'assurer leur bien-être et celui de leur famille et de leurs proches. Mais celles qui désirent le faire et peuvent le faire, sont invitées à soutenir **SOCABI**. Leurs dons permettront à l'organisme d'atteindre l'objectif de 70 000\$ qu'il s'est fixé pour la campagne de financement 2020-2021, de poursuivre ses activités déjà en place et de mener à terme d'autres projets tels que la réédition des **Évangiles : traduction et commentaires** et le **programme de formation biblique diocésain**.



[Cliquer ici pour faire un DON en ligne](#)

Merci de faire connaître **SOCABI**, sa mission et ses ressources auprès de votre entourage. Suivez-nous sur notre site **web**, **Facebook** et **Twitter**.

Je souhaite soutenir SOCABI :

Faire un DON* _____ \$
*Reçu officiel pour tout don de 20\$ et plus

Abonnement à la revue **Parabole** (version papier)
(30\$ - 4 numéros / année)

MODE DE PAIEMENT

- CHÈQUE
 VISA
 MASTERCARD

NOM DU TITULAIRE DE LA CARTE _____

NO DE LA CARTE

□□□□ - □□□□ - □□□□ - □□□□

DATE D'EXPIRATION

□□ / □□

CODE CVV

□□□

NOM

PRÉNOM

NUMÉRO

RUE

APPARTEMENT

MUNICIPALITÉ

PROVINCE

CODE POSTAL

□□□ □□□


CASE POSTALE

TEL. () _____

SOCABI

2000, rue Sherbrooke Ouest,
Montréal, (Qc) Canada, H3H 1G4

M. Francis Daoust

 (514) 677-5431

 directeur@socabi.org



Merci

« ET LES SIENS NE L'ONT PAS RECONNU »

Entrevue avec
Claude PARADIS,
réalisée par
François GLOUTNAY,
Journaliste,
Présence - information religieuse



 Pistes de réflexion p. 21

L'abbé Claude Paradis le reconnaît volontiers, ce n'est pas ce texte, que l'on nomme le prologue de l'évangile selon saint Jean, qu'il lit habituellement lors de la messe de Noël qu'il préside chaque année. Pour les quelques 200 à 300 personnes qui y participent, les dix-huit premiers versets de cet évangile ne résonnent guère dans leur vie. Pas assez concret.

C'est que ce prêtre, ordonné en 1997, à l'âge de 42 ans, est responsable de Notre-Dame-de-la-rue, une paroisse montréalaise « sans bureau, sans même le téléphone », confie-il. Bref, une paroisse « sans domicile fixe » dont les paroissiens sont aussi des gens qui vivent ou tentent de survivre dans la rue.

« Le Verbe, c'est la Parole de Dieu qui s'est incarnée dans son Fils à Noël », explique l'abbé Paradis. C'est sans doute ainsi qu'il commenterait le texte de Jean s'il le proclamait aux participants qui se rassembleront à sa messe de Noël qui se déroule – c'est le cas chaque année – dehors, directement sur la grande place devant la station de métro Place-d'Armes.

Mais il insisterait surtout sur l'incarnation de Jésus dans le monde, un monde qui ne l'a pas reconnu ou accueilli (versets 10 et 11). Il dirait aussi, ce qu'il fait d'ailleurs chaque année, que ceux et celles qui ont accueilli Jésus, en son temps, il y a 2000 ans, sont des gens semblables à ceux et celles qui assistent, aujourd'hui, à cette messe du 24 décembre, en plein air – froid, sans aucun doute – au cœur du Vieux-Montréal.

« C'est tout le paradoxe, la surprise même, de la naissance de Jésus », dit ce curé de la rue qui a fêté son 65 anniversaire l'été dernier. « Les premiers qui sont allés adorer l'enfant-Jésus, ce sont les bergers ».

Ces bergers étaient « les sans domicile fixe de cette époque », explique-t-il. « Ils vivaient dans les montagnes, ils dormaient dans les champs, ils ne se lavaient pas tous les jours et ils ne mangeaient sans doute pas à leur faim. »

Ce ne sont pas des rois ou des mages qui ont été les premiers à se rendre au lieu de naissance de cet enfant, un événement qu'on célèbre encore aujourd'hui. Ce sont « des itinérants qui ont été les premiers », dit l'abbé Paradis.

Liminaire

Nous vivons un Noël différent cette année. Le nombre de participants aux rassemblements ecclésiaux et familiaux sera limité et plusieurs personnes seront seules pour la première fois de leur vie durant le temps des Fêtes. C'est pourtant l'expérience que font chaque année des centaines de sans-abris. François Gloutnay a rencontré l'abbé Claude Paradis, qui œuvre auprès de ces hommes et femmes qui ont un besoin criant de présence et de dignité.



L'abbé Claude Paradis, l'animatrice Isabelle Maréchal et Jean-Marie Lapointe lors du lancement du livre *Confessions d'un prêtre de la rue*. (Présence/François Gloutnay)

Couvrir Jésus

« Un jour, lors de ma messe de minuit, un homme, un itinérant, tout juste après la communion, a enlevé son manteau et l'a déposé sur l'enfant-Jésus, en plâtre », raconte-t-il aujourd'hui avec émotion.

L'homme est demeuré ainsi, devant la crèche, jusqu'à la fin de la messe. Un geste que les bergers de l'époque ont probablement fait, bien avant que les mages ne viennent offrir leurs trésors.

« Pour un pauvre, son manteau, c'est tout », explique-t-il. « C'est sa maison, son intimité, son bien. Son manteau, c'est sa dignité. Qu'un pauvre donne ainsi son manteau, c'est un don extraordinaire. »

Cet homme, cela ne fait aucun doute pour l'abbé Paradis, « avait tout compris du véritable sens de Noël ». Il avait, lui aussi, 2000 ans plus tard, reconnu et accueilli Jésus, lui que « les siens n'avaient pas reconnu ».

Noël au temps de la COVID-19

La veille de notre entretien, l'abbé Paradis a bien entendu le premier ministre du Québec mentionner que du 24 au 27 décembre, il sera permis aux Québécois qui le désirent, peu importe le

ENTREVUE

20
.....
20

« Je fais cela au nom de la dignité des personnes. Ils ont droit, comme tout être humain à recevoir cette dignité, cette reconnaissance. »

niveau d'alerte de leur région d'appartenance, de participer à des rassemblements privés d'un maximum de dix personnes.

Au moment d'écrire ces lignes, on ne sait pas si la progression importante de la maladie, que l'on observe dans différentes parties du Canada, pourrait empêcher la tenue de ces rassemblements. Mais François Legault a mentionné toute l'importance et la nécessité de vivre des moments en famille, principalement durant la saison des Fêtes.

Mais Noël, pour les personnes itinérantes, n'a jamais été, y compris dans une année normale, une occasion festive, un moment de réjouissances. Ce sera pire à ce Noël-ci, craint même l'abbé Paradis.

Les gens dans la rue vivent en pleine solitude, explique-t-il. Bien qu'ils rencontrent leurs amis, bien qu'ils fréquentent des lieux bondés ou des rues achalandées, ils sont terriblement seuls.

Claude Paradis raconte qu'une année, il a décidé « de coucher tout un hiver dehors ». Question de vivre comme ses paroissiens! « Je quêtais, comme toute personne itinérante le fait, afin de pouvoir manger. Les gens ne nous regardaient tout simplement pas. Les gens ne me regardaient même pas. Ils passaient près de nous, près de moi, mais faisaient comme si on n'existait pas. »

« Nous n'étions rien à leurs yeux », dit-il.

Et quand ses yeux rencontraient ceux d'un passant ou d'une passante, « on essayait parfois des regards très durs », remplis de reproches, qui « nous critiquaient ». Cet hiver-là, même le jour de Noël, Claude Paradis était fin seul, pourtant au milieu de toute une foule qui s'agitait dans les rues du centre-ville de Montréal.

« À Noël, beaucoup de personnes vivent une grande solitude, une grande détresse. Plusieurs sont désemparés. Je pense à ces hommes qui vivent aujourd'hui dans la rue, mais qui ont des enfants ou une épouse qu'ils ne voient plus. »

Cette année, peu d'entre eux s'attendent à recevoir, durant les quatre journées permises par les autorités sanitaires, une invitation à participer à un rassemblement d'au plus 10 personnes. Ils croient plutôt qu'on les oubliera, qu'on ne les reconnaîtra pas, comme « les siens ne l'ont pas reconnu », il y a deux mille ans, selon le prologue de Jean.

Les plus pauvres parmi les pauvres

Les paroissiens de Notre-Dame-de-la-rue augmentent sans cesse, reconnaît-il. C'est que la rue accueille de nouvelles clientèles. Comme ces gens qui travaillent à très petits salaires et qui



Chaque automne, l'abbé Claude Paradis préside une cérémonie en souvenir des défunts dont les corps n'ont pas été réclamés durant la dernière année. (Présence/François Gloutnay)

ne parviennent plus à nourrir convenablement leur famille, particulièrement à la fin du mois. C'est alors qu'ils se présentent devant la station de métro Place-d'Armes lorsque l'abbé et les bénévoles de Notre-Dame-de-la-rue distribuent des sacs d'épicerie.

Ces jours-là, il y en a aussi qui font la file mais ne veulent pas de nourriture. « Ils souhaitent seulement parler à quelqu'un, être écoutés un moment. » Eux aussi, veulent être reconnus.

Mais les plus pauvres parmi les pauvres, dit-il, ce sont tous ces gens « aux prises avec des problèmes de santé mentale ». Ils étaient en institution mais « on les a laissé sortir ». Ils se retrouvent à la rue, complètement démunis. « Certains n'ont même pas de chaussures », dit l'abbé Paradis. Et plusieurs consomment. « En fait, la solitude mène à la consommation », dit-il.

Les conséquences de cette consommation de drogues peuvent être désastreuses. « On n'en a pas entendu beaucoup parler, mais il y a 50 jeunes qui sont morts l'été dernier d'une surdose de fentanyl », révèle-t-il. Et on craint de vivre le même phénomène cet hiver.

Vivre seul, mourir seul

C'est là que Claude Paradis rappelle que si l'on est seul à Noël, seul tous les autres jours de l'année, il est bien possible que l'on soit seul aussi à l'heure de notre mort.

Chaque année, au mois de septembre, l'abbé organise une cérémonie en souvenir des personnes dont les corps, à leur décès, n'ont jamais été réclamés. Peut-être parce qu'on n'a pas retracé des membres de la famille des défunts. Peut-être aussi parce que leur famille a carrément refusé de s'occuper des funérailles.

« Deux cents personnes cette année, et seulement à Montréal », dit-il. C'est dire combien de personnes vivent leur existence dans la solitude.

« Je me dois de faire, chaque année, cette célébration des funérailles ». Tout comme, pandémie ou non, Claude Paradis présidera cette année la messe de Noël. « Je fais cela au nom de la dignité des personnes. « Ils ont droit, comme tout être humain à recevoir cette dignité », cette reconnaissance.



Pistes de réflexion

Francine VINCENT et Geneviève BOUCHER

Ces pistes se rattachent au texte de chaque auteur de ce numéro.
Pour vous replonger dans un des articles,
cliquez sur le numéro correspondant.

21
21

01 IL EST NÉ LE DIVIN... VERBE Patrice BERGERON • PAGES 04-05

Avec le prologue, comme le dit si bien Patrice Bergeron, nous sommes peut-être loin d'une crèche, des anges, des bergers et des mages. Pourtant le texte de Jean constitue une étoile lumineuse qui nous guide vers l'auteur de la vie.

- Nous vous invitons d'abord à lire le prologue de Jean (*Jean* 1, 1-18), en cliquant sur <https://www.aelf.org/bible/Jn/1>
- En quoi le prologue vous dit-il autrement ce mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu?

02 LA TRÈS HEUREUSE NOUVELLE DE L'ARRIVÉE DE LA LUMIÈRE PARMIS NOUS Francis DAOUST • PAGES 06-07

Francis Daoust, après avoir évoqué les différentes représentations bibliques des ténèbres et de la lumière, affirme que Jésus, lumière du monde, est l'incarnation de la pensée même de Dieu, la voie, la vérité et la vie.

- Parmi ces représentations bibliques des ténèbres et de la lumière, lesquelles vous paraissent les plus significatives dans votre vie?
- Que signifie concrètement, pour vous, être appelé à devenir fils et filles de lumière à la suite de Jésus?

03 CÉLÉBRER NOËL... EN TOUTE LIBERTÉ! Daniel LALIBERTÉ • PAGES 08-10

Dans son article, Daniel Laliberté expose en quoi le respect de Dieu pour la liberté humaine représente la preuve suprême de son amour pour nous.

- Soulignez dans son texte les passages qui vous donnent à réfléchir sur ce respect de Dieu pour la liberté humaine.
- Quelles réactions ou réflexions cet exercice suscite-t-il en vous?



04 DEVENIR ENFANT DE DIEU À NOËL Sébastien DOANE • PAGES 11-12

Sébastien Doane nous propose ici de lire le mystère de Noël non seulement comme incarnation du Fils unique mais aussi comme notre propre enfantement.

- Qu'est-ce que l'accueil de Jésus dans votre vie a changé en vous?
- En quoi cette nouvelle naissance vous appelle-t-elle à devenir source de lumière et porteur de la Parole dans un monde qui en a tellement besoin?

05 UNE PRÉSENCE SOUS DE MULTIPLES MANIÈRES Patrice PERREAULT • PAGES 13-15

Patrice Perreault retrace dans la Bible, sept modalités de la présence divine.

- De toutes ces modalités, laquelle vous touche davantage? Précisez.
- En cette période de Noël, à quels signes reconnaissez-vous que vous êtes habités par la présence de Dieu?

06 NOUS FAIRE CONNAÎTRE LE PÈRE ET NOUS ÉVEILLER À LA VIE Serge CAZELAIS • PAGES 16-17

Serge Cazalais, dans son approfondissement du prologue de l'*Évangile de Jean*, affirme notamment ceci : « Le lieu de la rencontre, là où Dieu entre en relation intime avec sa créature, est désormais établi à l'intérieur de l'âme humaine » et « Être dans la lumière, connaître intimement le Christ, c'est aimer ».

- Qu'est-ce qui vous interpelle particulièrement dans l'une ou l'autre de ces affirmations?
- À la venue prochaine de la fête de la Nativité, comment incarnerez-vous cette affirmation?

07 « ET LES SIENS NE L'ONT PAS RECONNU » Entrevue avec Claude PARADIS, réalisée par François GLOUTNAY • PAGES 19-20

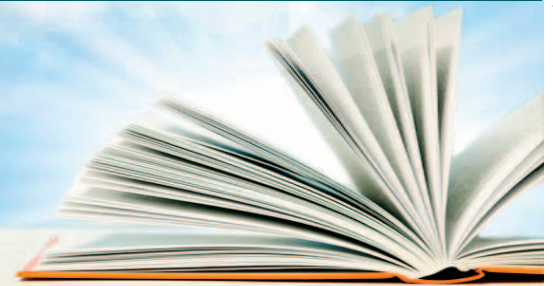
Claude Paradis offre un vibrant témoignage de son expérience auprès des itinérants, particulièrement durant la période de Noël.

- Quels liens établissez-vous entre son expérience et le prologue de *Jean*?
- Comment cet article vous prépare-t-il à vivre Noël autrement?



Suggestions de lectures pour mieux comprendre la Bible

par Jonathan GUILBAULT, éditeur, Novalis



* Cliquez sur l'icône  pour trouver ce livre sur internet.

JÉSUS : L'HISTOIRE D'UNE PAROLE

Dans la foulée de la publication de l'ouvrage *Bible : les récits fondateurs* chez Bayard en 2016, l'écrivain et éditeur Frédéric Boyer, ainsi que l'illustrateur Serge Bloch, feront paraître, début octobre, *Jésus : l'histoire d'une Parole* (Novalis, 2020). Alors que le premier relatait, sous forme de roman graphique, 35 épisodes tirés de l'Ancien Testament, le second adopte la même approche, mais pour le Nouveau Testament.

Mentionnons d'emblée que ce livre n'a certainement pas la prétention de se substituer aux textes bibliques. Il exprime plutôt, avec poésie et parfois même avec humour, les fruits d'une certaine réception de ces écrits.

Présenté ainsi, le projet peut paraître affreusement subjectiviste. Comme éditeur, je reçois chaque mois des manuscrits de gens qui se flattent d'avoir cerné le vrai Jésus, ce qu'il a réellement voulu dire, son enseignement authentique, etc. Le résultat est presque toujours affligeant.

En ce qui concerne *Jésus : l'histoire d'une Parole*, il s'agit plutôt d'une œuvre d'art biblique, d'une homélie génialement suggestive et contemporaine. Et comme dans tout discours bien ficelé, l'ouvrage possède un fil rouge, un centre de gravité.

Dans le volume précédent, ce qui tenait ensemble les morceaux choisis de l'Ancien Testament pouvait se résumer ainsi : l'histoire du salut est un apprentissage de la liberté.

Le second livre gravite évidemment autour de Jésus. Mais il serait plus explicite de dire que c'est le récit de l'émergence inattendue d'une figure radicale de tendresse et de liberté,

qui répond à une attente qui a déjà alors toute une histoire. Et de cette figure, de ce Jésus, s'en déploieront bien d'autres, des histoires : des myriades d'existences qui y ont puisé comme à une source.

Pour donner une idée de l'esprit du livre, de son désir de faire résonner les Écritures dans l'âme des gens d'aujourd'hui, voici un extrait de l'introduction :

L'existence, parfois, est comme une vieille maison où rien ni personne ne vient plus crier victoire. On attend un message mais on ne voit pas le messager qui court vers nous.

Ou alors il ne ressemble pas à la bonne nouvelle qu'on espère.

C'est l'inattendu.

Ce que nous attendions sans l'attendre.

Je soupçonne que la lecture (ou la contemplation!) d'un tel ouvrage doit susciter des réactions différentes selon notre connaissance préalable des Écritures. Pour l'initié, il est fascinant de découvrir comment sont exprimées des scènes familières, comment sont refondus des motifs bien connus. Par exemple, il faut avoir quelque peu fréquenté la Bible, et donc connaître l'expression « souche de Jessé », pour pleinement goûter pourquoi les auteurs choisissent de décrire le messie attendu par Israël comme « la jeune pousse d'un arbre ».

Le néophyte est-il largué pour autant? Non, car nul besoin de saisir toutes ces allusions à la lettre même de la Bible pour comprendre le sens des mots et des images. C'est parfois elliptique, comme toute poésie, mais un lecteur raisonnablement ferré ne devrait pas s'y perdre.





Suggestions d'œuvres musicales inspirées de la Bible

par

Jean-Philippe TROTTIER,
Chef d'antenne, Radio VM

OLIVIER MESSIAEN, OU LE REGARD DU FILS ET DU PÈRE

Peu de compositeurs peuvent être classés dans la catégorie religieuse ou spirituelle. L'Église a certes été le plus grand mécène au monde pendant trois siècles à partir du pape Nicolas V, ou bien certaines époques ont pu être plus métaphysiques que d'autres, notamment la période élisabéthaine anglaise ou la Renaissance espagnole. Il n'empêche, le musicien est un créateur qui s'occupe le plus souvent d'abord de musique, puis ensuite de sacré ou de profane, selon la source de financement.

Parmi les quelques grandes exceptions figure Olivier Messiaen (1908-1992). Ce parfait organiste, par ailleurs pianiste, a été animé d'une profonde ferveur catholique dès ses débuts. Il a puisé son inspiration dans le plain-chant médiéval, les rythmes hindous et grecs, et aussi dans le chant des oiseaux. Certains titres illustrent cette vaste sensibilité religieuse : *L'Ascension*, le *Quatuor pour la fin du Temps*, les *Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus*, la *Turangalîla-Symphonie*, *Saint François d'Assise* ou encore la *Messe de la Pentecôte*.

Son *Quatuor pour la fin du Temps* date de 1940, alors qu'il était prisonnier dans un stalag allemand. Écrite pour violon, violoncelle, clarinette et piano, l'œuvre comporte huit mouvements inspirés de l'*Apocalypse* de saint Jean, aux titres absolument évocateurs (chez Messiaen, ce sont souvent des poèmes en soi) :

I. Liturgie de cristal, *II. Vocalise, pour l'Ange qui annonce la fin du temps*, *III. Abîme des oiseaux*, *IV. Intermède*, *V. Louange à l'Éternité de Jésus*, *VI. Danse de la fureur, pour les sept trompettes*, *VII. Fouillis d'arcs-en-ciel, pour l'Ange qui annonce la fin du temps* et *VIII. Louange à l'Immortalité de Jésus*.

*Certains thèmes
communs à l'Apocalypse
et à l'Évangile de Jean
se font écho, notamment
la vie, l'éternité, la nature du
Fils de Dieu, la communion
entre le Fils et le Père.*

Si, dans la Bible, l'*Apocalypse* et l'*Évangile de Jean* sont attribués au même auteur ou à son école, les vocabulaires ne sont pas les mêmes : dans la première, la profusion baroque des images frappe le lecteur, peu importe son intelligence ou sa culture biblique. Le second, tout aussi mystique, se présente de façon plus sobre. Il n'est donc guère étonnant que Messiaen, avec sa délirante imagination, ait eu une préférence pour l'*Apocalypse*. Peu importe, du reste, car certains thèmes communs aux deux livres se font écho, notamment la vie, l'éternité, la nature du Fils de Dieu, la communion entre le Fils et le Père.

Arrêtons-nous donc une seconde à deux mouvements : *Louange à l'Éternité de Jésus* et *Louange à l'Immortalité de Jésus*. Le premier fait entendre un chant infiniment lent et extatique au violoncelle sur des accords répétés au piano. Le second lui répond, avec le violon qui remplace le violoncelle, avec la même ferveur pénétrée qui aboutit graduellement à l'extrême aigu. Voici ce que dit le compositeur, pour chacun des mouvements :

« *Jésus est ici considéré en tant que Verbe. Une grande phrase, infiniment lente, du violoncelle, magnifie avec amour et révérence l'éternité de ce Verbe puissant et doux [...] Majestueusement, la mélodie s'étale, en une sorte de lointain tendre et souverain.* »

« *Cette deuxième louange s'adresse plus spécialement au second aspect de Jésus, à Jésus-Homme, au Verbe fait chair, ressuscité immortel pour nous communiquer sa vie. Elle est tout amour. Sa lente montée vers l'extrême aigu, c'est l'ascension de l'homme vers son Dieu, de l'enfant de Dieu vers son Père, de la créature divinisée vers le Paradis.* »

SUGGESTIONS MUSICALES

C'est une musique qui demande un effort à l'auditeur peu habitué à l'esthétique moderne. Pour l'y aider, voici deux interprétations extrêmement convaincantes (la première, qui fait référence, est interprétée par Yvonne Loriod, la femme du compositeur) :

1) Christoph Poppen (violon), Manuel Fischer-Dieskau (violoncelle), Wolfgang Meyer (clarinette), Yvonne Loriod (piano)
<https://www.youtube.com/watch?v=GhQoNUdo-nQ> *

2) Antje Weithaas (violon), Sol Gabetta (violoncelle), Sabine Meyer (clarinette), Bertrand, Chamayou (piano)
<https://www.youtube.com/watch?v=QAQmZvxVffY>

* Tapez « *Quatuor pour la fin du temps Poppen* » sur YouTube pour trouver les sept autres mouvements.





Mieux connaître le dialogue entre juifs et chrétiens

par

Soeur Agnès (Nathalie Bruyère),
Communauté des Béatitudes (Israël)



LE REGARD NEUF DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE SUR LE PEUPLE JUIF

Ce n'est que très récemment que l'Église catholique s'est engagée sur le chemin du dialogue interreligieux. Dans la dynamique d'ouverture de l'Église au monde contemporain amorcée par le pape Jean XXIII, lors du Concile Vatican II (1962 - 1965), une première déclaration sur ce sujet intitulée *Nostra Aetate* (« En notre temps ») fut publiée. Elle traite des relations entre la foi catholique et les religions non chrétiennes, comme le bouddhisme, l'Islam, ou autres. C'est le paragraphe 4 de cette déclaration qui précise le lien qui unit l'Église à la tradition juive.

Ce document relativement court marque un tournant radical dans l'histoire des relations tourmentées entre l'Église et la Synagogue. Sa portée symbolique est remarquable : il fut publié à Rome, dans l'immédiate après-guerre qui fut témoin du massacre des Juifs au cœur de l'Europe chrétienne. Le peu de résistance des populations à ces persécutions a pu être attribué à la persistance d'un certain « enseignement du mépris » vis-à-vis des Juifs, traditionnel dans l'Église depuis ses origines. L'antisémitisme de l'époque a pu s'appuyer sur des clichés venus de la chrétienté, comme celui du Juif maudit et réprouvé parce qu'il n'avait pas accueilli la foi en Jésus.

Dès son commencement, la déclaration conciliaire récuse nettement comme étrangère à la doctrine catholique toute forme d'antijudaïsme en reconnaissant « le lien qui unit spirituellement » chrétiens et juifs. Le texte emploie la métaphore biblique de l'olivier d'Israël qui porte les branches venues des nations (*Romains 11, 17-24*) pour indiquer une relation organique et vitale entre les deux traditions : l'Église « se nourrit » de la racine qui la porte. La singularité de ce lien a été soulignée par le pape Jean-Paul II dans une formule lapidaire, lors des célébrations du 25^e anniversaire de *Nostra Aetate* : « La réflexion de l'Église sur sa mission et sa nature même est intimement liée à sa réflexion sur la lignée d'Abraham et la nature du peuple juif. » L'identité de l'Église est ainsi à découvrir au miroir de la tradition religieuse du judaïsme.



Une vingtaine d'années après le concile, un autre document intitulé « Notes pour une présentation correcte des Juifs » propose un développement de ces affirmations.

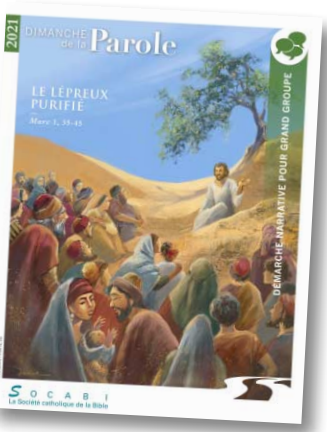
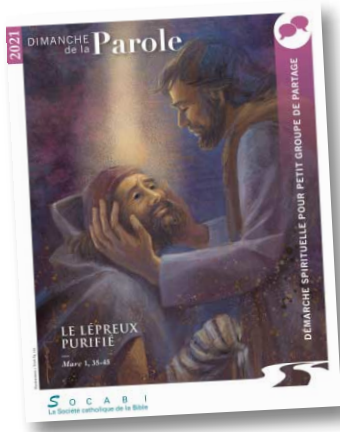
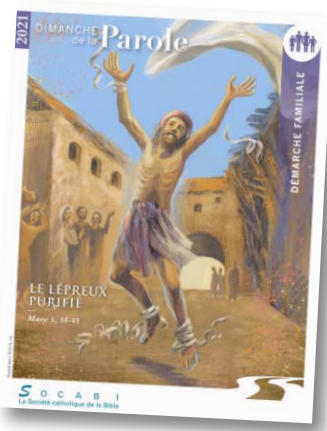
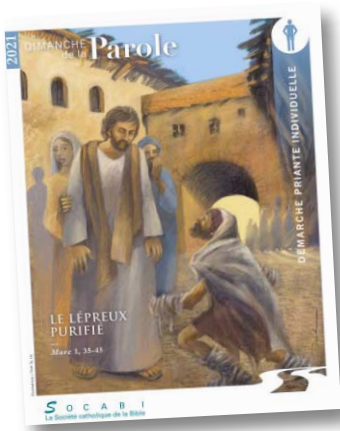
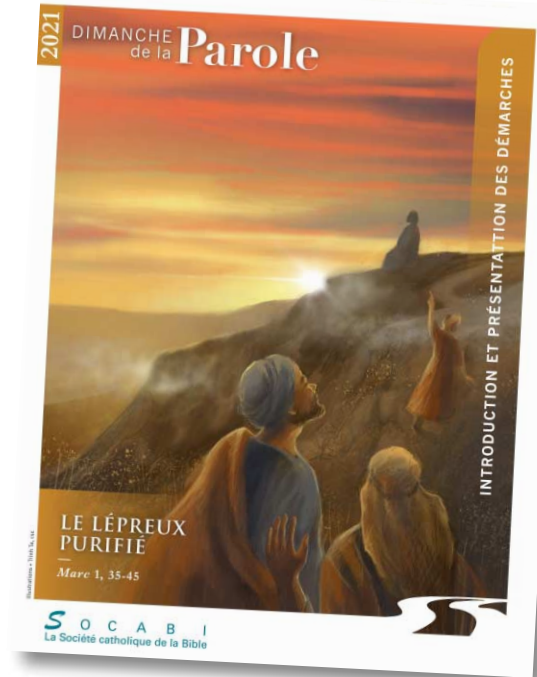
Il encourage les fidèles à étudier la tradition juive non seulement comme « un fondement historique ou archéologique » de la foi chrétienne, mais comme « une réalité toujours vivante, en rapport étroit avec l'Église ». En effet, « Jésus est né juif, et l'est toujours resté ». Il a vécu comme un fils de son peuple, dans sa tradition qu'il n'a jamais reniée.

Cet enracinement particulier n'empêche en rien qu'il soit venu pour toutes les nations. Pour comprendre les enjeux de ces affirmations nouvelles, le texte propose de mettre en relation des termes qui décrivent les deux façons de vivre l'Alliance avec Dieu, celle de l'Ancien Testament, et celle du Nouveau. La première alliance vit de la promesse, tandis que la seconde croit en l'accomplissement. La nouveauté de l'Évangile s'inscrit dans la continuité que vit encore le peuple juif. Si celui-ci a une vocation unique et une manière propre de vivre dans l'élection et l'alliance avec son Dieu, c'est en vue d'une exemplarité, et d'une extension universelle. Il est ainsi impossible de séparer les deux alliances, comme le montraient déjà l'image de la greffe des nations sur l'olivier d'Israël.

En substance, ces deux textes ouvrent des perspectives théologiques qui n'avaient encore jamais été explorées. La déclaration *Nostra Aetate 4* ne cite d'ailleurs aucune source venue de la tradition, comme on pourrait l'attendre d'un texte conciliaire. Elle s'ouvre sur la mention d'un « mystère » que les fidèles sont invités à scruter par des études et un dialogue bienveillant. C'est ce même appel qui continue à résonner dans les textes publiés ultérieurement, comme nous aurons l'occasion de le découvrir par le biais de cette nouvelle chronique de la revue *Parabole*.

LE DIMANCHE DE LA PAROLE 2021

Le 21 novembre 2016, le pape François concluait le Jubilé de la miséricorde en publiant une lettre apostolique dans laquelle il exprimait le souhait que soit mis en place un dimanche lors duquel les communautés chrétiennes renouvelleraient « leur engagement à diffuser, faire connaître et approfondir l'Écriture Sainte » (*Misericordia et misera*, § 7). La Société catholique de la Bible (SOCABI) avait immédiatement répondu à l'appel de François en préparant pour le deuxième dimanche du Carême 2018 et 2019 deux trousse d'animation composées de quatre démarches. Le 30 septembre 2019, le pape déclarait le troisième dimanche ordinaire, premier Dimanche de la Parole, une journée entièrement consacrée « à la célébration, à la réflexion et à la proclamation de la Parole de Dieu » (*Aperuit Illis*, § 3). SOCABI adopta alors la nouvelle date fixée par le pape, qui tombe le 24 janvier en 2021.



Pour 2021, nos démarches portent sur le récit du **lépreux purifié** (*Marc 1, 35-45*). De nouveau, nos trousse d'animation s'adressent aux responsables de l'animation pastorale en paroisse ainsi qu'aux personnes, communautés religieuses, groupes de partage, familles qui désirent méditer, comprendre, célébrer et témoigner de la miséricorde de Dieu, à la lumière de la Parole de Dieu. Nos quatre activités ont été conçues pour être animées par des non-spécialistes de la Bible et à prendre place à l'extérieur de la célébration eucharistique. Il s'agit de quatre approches complémentaires à vivre sous des modalités différentes :

- une approche **priante individuelle**,
- une approche **familiale**,
- une approche **spirituelle pour petit groupe**,
- une approche **analytique pour grand groupe**.

Ainsi tous pourront y trouver la démarche qui correspond le mieux à leur situation.

Les quatre démarches sont disponibles **GRATUITEMENT**

www.socabi.org/dimanche-de-la-parole

Pour plus d'informations à ce sujet

directeur@socabi.org

514 677-5431

Elles sont accompagnées par un document d'introduction qui les présente brièvement. Toutes les démarches sont « prêtes à emporter ». Il suffit de les télécharger ou de les imprimer et le tour est joué!

CONFÉRENCE DE MICHEL GOURGUES



Michel Gourgues, porte-parole de la campagne de financement 2020-2021 de **SOCABI**, a offert une conférence en ligne le 6 novembre afin de lancer cette démarche annuelle, essentielle au travail de la Société. Intitulée « Un pauvre entre deux riches », elle s'intéressait aux dernières rencontres individuelles de Jésus dans l'*Évangile de Luc*,

juste avant le début du récit de la passion. Le père Gourgues sera de retour pour la relance de la campagne de financement le 18 mars à 14h, heure de Montréal, avec une présentation portant comme titre « Relire la passion de Jésus dans l'*Évangile de Marc* : expériences d'hier – significations pour aujourd'hui ».



Pour participer à cette activité virtuelle, nul besoin de vous inscrire; il vous suffira de vous rendre, au jour et à l'heure convenus, au

<https://ulaval.zoom.us/j/9581530478>



POUR NE RIEN MANQUER DES SÉMINAIRES CONNECTÉS



Nos séminaires connectés continuent de gagner en popularité. Étant donné qu'il n'est pas toujours possible d'y participer en direct, nous avons réuni les enregistrements de toutes les présentations passées sur une même page. Vous y retrouverez également la conférence de Michel Gourgues du 6 novembre dernier.

<https://www.socabi.org/seminaires-connectes/>

Après la pause du temps des Fêtes, nos séminaires reprendront le 27 janvier à 13h, heure de Montréal. Nous recevons alors Brigitte Rabarijaona, conseillère internationale en traduction de la Bible auprès de l'Alliance Biblique Universelle et coordinatrice pour l'Afrique du réseau de théologiennes africaines et européennes Tsena Malalaka. Elle nous parlera de l'interprétation de la Bible en milieu africain et en particulier

à l'heure du mouvement Black Lives Matter. Elle montrera que si la Bible a été un des outils des empires coloniaux, elle peut aussi être source de libération et d'émancipation.

Rappelons que les séminaires connectés sont offerts gratuitement et qu'on y participe depuis le confort de la maison. Pour se connecter, il suffit de se rendre, le jour de l'activité au

<https://ulaval.zoom.us/j/9581530478>

Pour toute question, n'hésitez pas à communiquer avec nous

directeur@socabi.org

514 677-5431

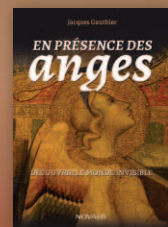
Et le Verbe s'est fait chair

par
Jacques GAUTHIER

Nous te rendons grâce, Verbe fait chair,
Parole parfaite et unique du Père.
Envoie ton Esprit afin qu'il nous prépare
à t'accueillir comme au premier Noël,
toi, l'Emmanuel, Dieu avec nous.

Nous te bénissons, Verbe de vie,
de naître et de grandir en nos cœurs.
Ta lumière illumine nos ténèbres.
Apprends-nous à te suivre avec amour,
à l'exemple de Marie et de Joseph.

Nous te glorifions, Verbe éternel,
tu nous relèves par ton incarnation.
Sois notre étoile dans la nuit du doute.
Nous espérons la vie du monde à venir,
ô toi qui es, qui étais et qui viens.



Jacques GAUTHIER,
*En présence
des anges*,
Novalis/120 pages